Sixième Année. — N° 126. 25 Mars 1914. — Prix 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



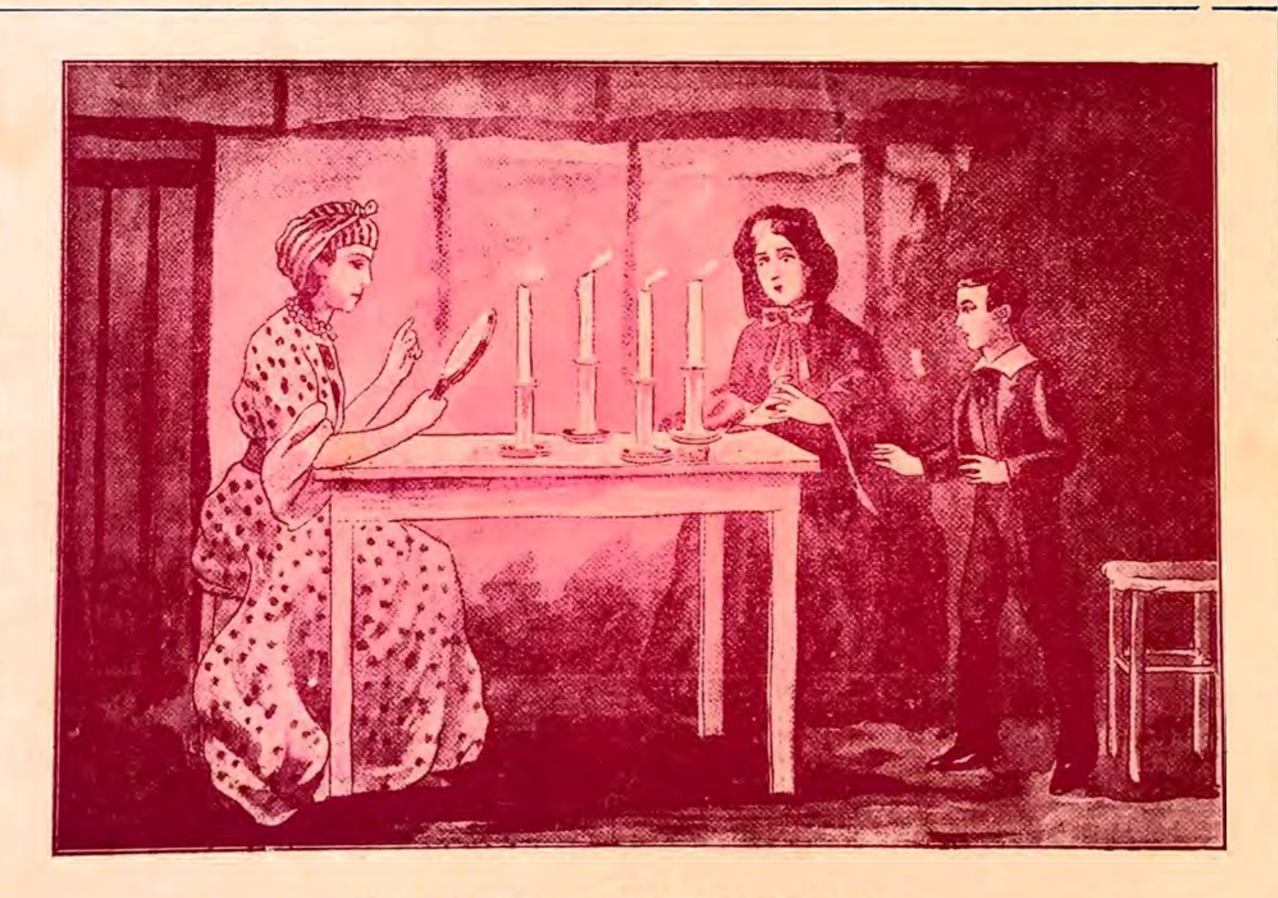
Astrologie — Magnétisme — Spiritisme
Magie — Télépathie — Cartomancie — Chiromancie — Graphologie — Occultisme

Rédacteur en Chef : Professeur DONATO

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 174, RUE SAINT-JACQUES, PARIS-Ve
Téléphone : Gobelins-20-09

Secrétaire Général : Fernand GIROD

Carlotta la Sorcière



(Voir page 87 le conte de M. PEDRO RHYTA).

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Directeur : **MAURICE DE RUSNACK**

Rédacteur en Chef : Professeur DONATO — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

Principaux Collaborateurs : **PAPUS. — DONATO. — Fernand GIROD. — Henri MAGER. — A.-D. de BEAUMONT. — Dr Gastal de BLÉDINE. — Comte de TROMELIN. — Professeur EL HAKIM. — Guérisseur DESJARDINS — Commandant DARGET. — Evariste CARRANCE. — Jean BOUVIER. — Gaston BOURGEAT. — Léonce de LARMANDIE. — Fabius de CHAMPVILLE. — Pierre DÉSIRIEUX. — Emile DUBUISSON. — Jules LERMINA. — Marc MARIO. — Eugène FIGUIÈRE. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DEGLANTINE. — H.-C. JAMES. — Professeur DACK. — Upta SAIB. — Mme de LIEUSAINT. — Mme MAURECY. — Mlle de MIRECOURT, etc., etc.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT. — France : Un an. 5 francs — Etranger : Un an. 7 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

Nos Primes d'Abonnement 1914

1° *La* « BAGUE SYMPATHIQUE » *de Mlle de Mirecourt. Très jolie bague extensible, en argent doré, pourvue de la pierre de naissance montée sur pampille.*

2° *La* « MAIN-FETICHE » *d'Upta Saïb. Ravissante petite main, argent doré, façon filigrane, qui se porte en* BRELOQUE *ou* EPINGLE.

3° *Le bijou* « BETE A BON DIEU ». *Porte-bonheur 1914 qui se porte en* BROCHE *ou* BRELOQUE.

4° *Le bijou* « SCARABEE EGYPTIEN ». *Très joliment monté en* BRELOQUE *ou* EPINGLE.

Le « CALVAIRE D'UNE HYPNOTISEE », par Sylvain Déglantine.

Le « LIVRE DE LA MORT », par Edouard Ganche.

Les « MAGES », par Solovioff.

« GOUTTES DE SANG », par Luquet.

Nos abonnés, en nous indiquant la prime, devront, ainsi que chaque année, ne pas omettre de joindre 1 fr. pour les frais administratifs, envoi et manutention.

Nota : Si l'on choisit une bague, prière d'indiquer la mesure approximative par l'envoi d'un petit carton perforé.

Vient de Paraître :

A la Bibliothèque Générale d'Editions, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

L'Année Astrologique

par Mme de LIEUSAINT

Celui qui chaque jour consultera l'Année astrologique pourra orienter sa vie au gré de ses désirs ; il saura d'avance quel sera le résultat de ses démarches, connaîtra le coefficient de chance qu'il a pour réussir dans telle entreprise commerciale ou financière, dans telle relation d'amour ou d'amitié. Il connaîtra tout à l'avance des bons et des mauvais instants ; il deviendra l'être fort que rien n'ébranle ni ne surprend ; il s'attendra à tout et préviendra même autour de lui des événements qui doivent se dérouler en tel jour désigné à l'avance.

La lecture, au jour le jour, de l'Année astrologique, donne la maitrise sur soi, sur autrui et sur les événements eux-mêmes.

L'Année astrologique de Mme de Lieusaint sera offerte gracieusement, par la savante astrologue, à toutes les personnes qui lui demanderont une consultation par lettre particulière, du prix de 5 francs.

Bibliothèque Générale d'Editions

LE LIVRE DE LA CHANCE BONNE OU MAUVAISE, par le Docteur *Papus*. Horoscope individuel de la Chance. — Les Secrets des Talismans. Les Secrets du Bonheur pour soi et pour les autres. Nouvelle édition, franco .... 2 fr. 50

LE TAROT DIVINATOIRE, par le Docteur *Papus*. Le Livre des Mystères et les Mystères du Livre. — Clef du tirage des cartes et des sorts avec la reconstitution complète des 78 lames du Tarot Egyptien et de la Méthode d'Interprétation. — Les 22 Arcanes majeurs et les 56 Arcanes mineurs. 2e édition illustrée de planches rares et inédites d'Etteilla et d'Eliphas Lévi, franco (jeu de 78 cartes compris) .... 6 fr 75

LA VOLONTE DOMINATRICE, par *Boyer de Rebiab*. Guide secret du succès. Définitive et dernière édition, revue et corrigée. 1 vol. illustré par l'auteur. Cart. toile .... 10 fr. »

LES RAPPELS, LES TRUCS ET LES FANTAISIES DE LA MEMOIRE, par le professeur *Dack*. Procédés méthodiques pour développer la mémoire, retenir facilement les noms, les dates et n'importe quel nombre, se divertir soi-même et distraire une société sans aucun effort cérébral. Utile à tous, indispensable à ceux qui ont besoin ou qui désirent faire montre d'une mémoire prodigieuse .... 2 fr. »

COURS PRATIQUE ILLUSTRE D'HYPNOTISME ET DE MAGNETISME, par le professeur *Donato*, avec lettre-préface du docteur Encausse (Papus). Cet ouvrage, divisé en vingt-deux leçons, est un des plus complets qui ait paru sur la question jusqu'à ce jour. Il permet à tous d'apprendre facilement l'hypnotisme et le magnétisme, et de se guérir ou de guérir les siens sans le secours de la médecine .... 3 fr. 80

COURS PRATIQUE DE MAGIE, par le professeur *Donato*. L'ouvrage le plus étrange et le plus prenant qui ait été livré à l'avide et légitime curiosité des amateurs de sciences mystérieuses depuis bien des années. Livre très attrayant, en même temps que des plus scientifiques et des mieux conçus, donnant la solution de bien des problèmes, la clé de bien des phénomènes inexpliqués. Prix, franco .... 4 fr. »
Il a été tiré un certain nombre d'exemplaires sur papier de luxe, numérotés à la presse, et vendus 5 francs.

MAGNETISME PERSONNEL, par *H. Durville*. Education de la pensée. Développement de la Volonté. Pour être heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en tout. Vol. rel. souple, 3e édition, avec Têtes de Chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures... 10 fr. 50

LE FANTOME DES VIVANTS, du même auteur. Anatomie et Physiologie de l'Ame. Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'Homme. Volume de 260 pages, avec 10 Portraits et 32 Figures. Reliure artistique souple .... 5 fr. 50
Ouvrage très remarquable démontrant qu'il y a en nous deux principes : la Forme et la Vie, la Matière et la Force, le Corps et l'Ame, l'Homme visible et son Double invisible.

POUR PHOTOGRAPHIER LES RAYONS HUMAINS, par *Fernand Girod*. Exposé historique et pratique de toutes les méthodes concourant à la mise en valeur du rayonnement fluidique humain. Un très beau livre avec plus de 60 photogravures. 4 fr. »

TOUT LE MONDE MAGNETISEUR, par *Fernand Girod*. Recueil d'expérimentation magnétique et hypnotique à l'usage des amateurs, des professionnels et des gens du monde. Une gentille brochure, très belle édition, franco .... 2 fr. »

LA VIE MYSTERIEUSE, années 1909 et 1910, brochées, avec couverture illustrée. Ces collections, qui diminuent tous les jours, deviendront très rares. Chaque année comporte 400 pages, plus de 200 dessins et photographies et constitue la plus grande encyclopédie des sciences mystérieuses.
L'année 1909, presque épuisée, se vend .... 10 fr. 75
L'année 1910 .... 10 fr. 75
L'année 1911 .... 8 fr. 75
L'année 1912 .... 8 fr. 75
L'année 1913 .... 5 fr. 75

Expédition franco par poste recommandée le jour de la réception de la commande accompagnée de son montant en un chèque sur Paris ou en un mandat, adressé à M. de Rusnack, directeur de la Bibliothèque générale d'Edition, 174, rue Saint-Jacques, Paris. Téléphone : Gobelins, 20-09.

LA

VIE MYSTÉRIEUSE

SOMMAIRE

LE FAIT DE LA QUINZAINE

Le Commandant Darget

par le Professeur DONATO

Le commandant Darget est une des figures les plus intéressantes de l'actuel mouvement psychique, et la personnification absolue de ce que peut la volonté unie à la foi.

Qui regarde cet homme, à l'aspect calme, aux mouvements tranquilles, est surpris de la vivacité de ses yeux clairs et de leur fulguration rougeâtre quand s'anime la conversation et que des détracteurs essayent de combattre les idées qui lui sont chères. La volonté qui rayonne dans ses yeux, semble vraiment émaner d'un pouvoir souverain qui l'a choisi pour le triomphe d'une juste cause. Combien avons-nous de ces médiums qui s'ignorent, et dont l'expérimentation est guidée par une force ignorée de la nature ! Le commandant Darget, à mon avis, semble être un de ces médiums. Et c'est pour cela qu'il obtient, en matière de photographie transcendentale, des résultats que nous ne pouvons atteindre.

Animé d'une foi invincible, le découragement lui est inconnu. Il ne laisse jamais passer, sans y répondre, une attaque contre le spiritisme, il lit tout ce qui se publie sur le psychisme dans les deux hémisphères, il collabore à tous les journaux psychiques, il expérimente tous les jours, ajoute cliché sur cliché à sa collection déjà si importante et si remarquable de photographies vitales, et il trouve encore le temps de déposer de nombreux mémoires à l'Académie des Sciences.

C'est grâce à son opiniâtreté, à son désir vibrant de réussite que nous devons l'entrée des sciences psychiques à l'Académie. Pendant longtemps, nos savants officiels ont fait la sourde oreille, recevant bien les mémoires du commandant Darget, mais les laissant dormir dans la poussière des cartons. Un petit sourire de dédain du secrétaire de l'Académie, une pichenette sur sa manche, et le mémoire s'en allait rejoindre les vieilles lunes. On n'en entendait plus parler. Mais, halte-là ; on avait compté sans ce diable d'homme ! Ancien soldat, il sait qu'il faut des règlements, il est habitué à la hiérarchie militaire qui veut que du caporal au général, toute réclamation ou rapport suive la filière administrative. Il attendit donc patiemment. Mais quand il vit que ses mémoires n'étaient pas communiqués à la docte assemblée, il tempêta, alla voir des journalistes, et avec ses yeux vifs, sa parole communicative, il fit si bien que l'Académie fut obligée de ne « plus l'ignorer », qu'il la força à discuter ses mystérieux problèmes, à nommer une commission et à donner un avis.



Le Commandant DARGET

A la vérité, l'on sait, qu'à propos de la photographie transcendentale, l'Académie a trouvé le moyen de parler, comme c'est souvent son habitude, pour ne rien dire. Elle n'a pas nié les résultats, elle a nié les procédés de photographie, elle a ergoté sur des questions de clichés et de bains révélateurs. Certains de ses membres furent assez affirmatifs, d'autres, à la manière normande, dirent oui, sans dire oui. Si bien que personne ne sait, en somme, ce que l'Académie pense des rayons vitaux.

Le commandant Darget, lui, s'est chargé de donner les explications nécessaires. Il a mis de la clarté dans le débat, en exposant sa méthode de photographie, en faisant appel à tous les professionnels de la capitale afin d'examiner ses clichés. Et il continue la lutte aujourd'hui, en déposant un nouveau mémoire à l'Aca-

démie sur les phénomènes du spiritisme, mémoire accompagné de photographies concluantes.

Le spiritisme à l'Académie. Rodrigues, qui l'eut cru ? Si nous en croyons le professeur El Hakim, Mesmer en 1778, avait Bailly — un ennemi du magnétisme — comme rapporteur. En 1914, le commandant Darget aura M. d'Arsonval. Il n'y a rien de changé. Si ! cependant ! En 1778, Mesmer pouvait ouvrir des salons destinés aux consultations données aux malades, tandis qu'en 1914, les magnétiseurs ont tous les syndicats de morticoles à leurs trousses.

Depuis cent trente-cinq ans, l'Académie des Sciences est restée la vieille dame en perruque qui ne reconnaît les faits les plus probants que sous la poussée de l'opinion publique, qui s'insurge instinctivement contre tout ce qui lui semble mystérieux, dont les travaux, souvent intéressants et utiles ne s'exercent que sur de vieux problèmes. Elle met « au net », elle polit, elle modifie, elle trouve de nouveaux procédés de guérison du corps humain, de nouvelles utilisations de l'air et de la lumière. Mais sortez-là du règne animal, minéral et végétal, parlez-lui de phénomènes supra-terrestres, parlez-lui surtout de psychisme, d'occultisme, d'au-delà, et la voilà qui se regimbe, qui se cabre et qui emploie pour se dérober, une force terrible, bien que non-psychique, qui s'appelle la « force d'inertie ».

Rendons grâce au commandant Darget, à sa patience, à sa volonté réfléchie. Il a secoué la vieille dame très fortement. S'il ne l'a pas convaincue, il l'a forcé au moins à se réveiller, à lire ses mémoires et à y répondre. Et c'est déjà là une belle victoire. Avec notre collaborateur Henri Mager, qui lui, a introduit les sourciers sous la coupole, le commandant Darget a bien mérité du psychisme.

Professeur DONATO.

COIN DES POÈTES

Ressemblance

J'eus un père très doux, il dort sous une pierre ;
J'eus un enfant très rose, il dort dans ce lit là ;
« Mon fils » murmura l'un à son heure dernière,
« Papa » bégaya l'autre, aussitôt qu'il parla.

Mon âme en y pensant est heureuse et chagrine :
Quand il dormait encore au cher lit que voici,
Mon doux père joignait les mains sur sa poitrine,
Mon fils rose, en dormant, joint les siennes aussi.

Mon fils n'a jamais vu mon père dans ce monde ;
L'un descendait des cieux quand l'autre y remontait :
Mais leurs âmes ont dû se voir une seconde
Dans un nuage doux et rose qui planait.

Et dans cette rencontre — *ô nature, ô mystère* —
Un peu de l'aïeul mort dut rester sur l'enfant,
Pour qu'en voyant mon fils, moi, je pense à mon père,
Et qu'à la fois je pleure et sourie en rêvant.

Jean RAMEAU.

Dans le prochain numéro : La régression de la mémoire par le colonel Albert de Rochas.

Souvenirs d'un Occultiste

LA CONQUÊTE D'UN "H'ERZ"

Toute croyance religieuse a ses amulettes particulières : Le catholicisme a ses médailles, le protestantisme a le livre même de la Bible, le bouddhisme et le brahmanisme ont leur *mentrams*, le fétichisme a ses gris-gris, etc. Dans l'Islamisme, cet objet qui résume aussi une idée de protection, porte le nom de « H'erz ».

Qu'est exactement un H'erz ? C'est un papier ou parchemin écrit à l'aide d'une encre spéciale où entrent des cendres de poil de chameau ou du noir animal provenant des os de chameau, et ayant subi certaines préparations magiques de la part d'un *taleb* (savant). Cet écrit débute d'ordinaire par le récit de son origine, et se compose de versets du Coran entremêlés de formules, de carrés, et de figures magiques. En Algérie, il est assez difficile de se procurer un véritable H'erz, bien que les juifs en vendent (fabriqués par eux et avec une encre quelconque) et qu'il en existe des reproductions autographiées, mais sans valeur, cela va de soi : ceux qui détiennent un h'erz authentique le cèdent rarement à un infidèle.

Au printemps de l'an dernier, je me trouvais à Mostaganem, qui est certainement, malgré sa situation sur le littoral, une des villes les plus arabes de l'Algérie. Chaque samedi je n'avais garde de manquer le marché arabe, très pittoresque, qui se tient à la porte sud de la ville ; il se prolonge le dimanche matin, mais alors je m'en éloignais soigneusement parce que l'on y égorge et étripe les bestiaux en plein vent.

Un samedi que je flânais à travers le marché, allant, sous le soleil, d'un marchand de nattes à un barbier-chirurgien local, je vis de loin un groupe assez important et compact d'Arabes immobiles — et graves, comme toujours — semblant très intéressés par ce qui se passait devant eux. Je me faufilai. Au centre du groupe, une douzaine d'arabes assis sur leurs talons, et, parmi eux, un nègre à figure énergique, écoutaient une sorte de marabout qui, les doigts sur des papiers étalés devant lui, psalmodiait une sorte de mélopée... Les papiers, je le reconnus aussitôt, étaient des h'erz.

Très intéressé de la rencontre, je m'accroupis moi-même au premier rang, sous le soleil qui plombait, et j'attendis. A un repos du marabout, un arabe lui tendit une pièce d'un franc et reçut en échange une des précieuses feuilles.

Fixé dès lors sur le prix, je tendis à mon tour une pièce de vingt sols en me préparant à prendre un h'erz.

Mais aussitôt la situation changea. Le marabout replia vivement ces feuilles sous son burnous, me regarda avec dédain, et les autres arabes du cercle me considérèrent d'un air hostile, pendant que s'engageait, entre plusieurs, une palabre dont évidemment j'étais l'objet.

Cela dura quelque temps ; je commençais à me trouver un peu ridicule à tendre, sans résultat ma pièce d'un franc sous le soleil flamboyant (il était près de midi), et je cherchais à faire honorablement retraite, lorsque le nègre, un grand diable de nègre paraissant assez fanatique, se leva et, dans un charabia qui tenait du petit nègre, de l'arabe et de l'auvergnat, m'entreprit à haute voix et avec soupçon :

— Ti li sais, ci qui c'est qui ça ?

— Oui. C'est un h'erz.

A ce mot, complètement technique et précis, ignoré par suite de beaucoup d'arabisants, un changement en ma faveur parut s'opérer dans le cercle, et la palabre reprit, pendant que le soleil assommait les crânes. Après quelque temps, ce nègre, évidemment chargé de l'office par le marabout, me fit subir un véritable examen de théologie musulmane.

— Ti li sais ci qui c'est qu'on fait avé li h'erz ?

— On le plie en un petit carré qu'on enferme dans un

sachet très propre et qu'on porte sur soi le jour, et sous la tête pendant la nuit. On le parfume une fois par semaine, le soir, et, dans la nuit suivante, lorsqu'on forme un désir, le prophète. — Gloire à son nom ! — le réalise si l'on en est digne.

— Qui ci l'est, li jour ?

— Le samedi.

Ma précédente réponse avait paru influencer favorablement les auditeurs en leur montrant que je savais de quoi il s'agissait. Celle-ci remit tout en question, et je vis les visages se rembrunir, pendant que la palabre reprenait — à mon désavantage, semblait-il. Je réfléchis rapidement que le samedi est le jour sacré des israélites, mais non des arabes, et je rectifiai aussitôt.

— Le vendredi.

Mais la réponse erronée avait porté ses fruits, et l'examen continua.

— Ti li sais ci qui c'est Ben-Daoud ?

— C'est le roi victorieux que nous appelons David, l'ancêtre de la race.

— Ti li sais ci qui c'est Daoud ?

— C'est Schlemoun, que nous appelons Salomon, le roi sage entre les sages, le précurseur et l'annonciateur du prophète — béni soit son nom !

— Ti li sais ci qui c'est Ben-Daoud ?

Ici, je l'avoue, je restai coi, me demandant quelle pouvait être la fille de David — le nom de Thamar ne me revint même pas à la mémoire — et cherchant quel rôle cette fille de David pouvait jouer dans la magie de l'Islâm. Heureusement, en cet instant, le marabout avait déployé une de ses feuilles sur laquelle il montrait à un voisin une figure dans laquelle je reconnus le cimeterre à double pointe des magiciens arabes. Je me lançai aussitôt dans cette diversion, et, interpellant le marabout, je donnai les explications les plus congrues de ce cimeterre, à l'aide duquel on peut faire le bien ou le mal, dont les deux pointes répondent aux deux mains du prophète — gloire à son nom ! — aux deux colonnes du temple de Schlemoun, Jakin et Bohas...

Je commençais à me sentir la gorge sèche, d'autant plus que l'impitoyable soleil me brûlait la tête à travers mon chapeau de paille, lorsque — enfin ! — la situation eut son dénouement. Après une dernière consultation avec ses voisins, le marabout me tendit un de ses h'erz, et, sans mot dire, prit ma pièce de vingt sous... Je commençais à être cuit.

Je pliai aussitôt l'objet, me relevai, et descendis vers la ville où m'appelait l'heure du déjeuner. Comme je franchissais la porte de Mostaganem, un bruit de galop me fit retourner la tête : c'était le grand diable de nègre qui courait après moi. Pourquoi ? Evidemment pour continuer la discussion dont plusieurs points l'avaient peu satisfait. Mais dès lors, ayant mon h'erz, je ne m'inquiétais plus de ce qui pouvait advenir.

Nous descendions côte à côte en causant : mon seul ennui était de remarquer un certain fanatisme dans les paroles de mon interlocuteur.

En passant sur la place principale de la ville, où s'élève une petite église catholique, il s'arrêta, me prit le bras, et, me montrant l'église, il m'interrogea :

— Ti li crois qui li quiré (curé), d'ici, li peut faire li merveilles di li h'erz ?

Je commençais à en avoir assez. Aussi, le regardant en face, je répondis gravement :

— Le prophète — Gloire éternelle sur lui ! — a écrit dans le Livre : « L'homme dont le cœur est pur peut toujours faire des miracles ! »

Je n'étais pas bien sûr que Mahomet eut écrit cet apophthegme, mais il a écrit tant de choses, dans les innombrables sourates du Koran, que j'avais au moins une certitude : c'est que mon adversaire ne pourrait, de toute évidence m'opposer aucune certitude contraire. Aussi attendis-je avec calme l'effet de ma réponse.

Le grand diable de nègre me regarda tout d'abord effaré, puis, me saisissant la main, la porta lentement à ses lèvres, et s'inclina avant de s'éloigner, en me disant :

— Ti li es un taleb !

Charles LANCELIN.

LE SPIRITISME A L'ACADÉMIE DES SCIENCES

9 février 1914.

Le Commandant Darget à M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

J'ai l'honneur de vous adresser, pour être présenté à l'Académie des Sciences, le présent mémoire sur le Spiritisme et ses effets sur les plaques photographiques.

Cette science est maintenant assez adulte, et elle a donné suffisamment de preuves de sa réalité pour que l'Académie veuille bien la prendre en considération.

Après vous avoir déjà envoyé, depuis 1898 jusqu'à ce jour, dix rapports et des photographies donnant la preuve réelle et visible que l'homme, l'animal, la plante, et certains minéraux si ce n'est tous, possédaient un fluide vital, un rayonnement, une radio-activité qui influençaient les plaques photographiques et y marquaient des empreintes, des traces, des effluves qui étaient en rapport avec la qualité et l'intensité du fluide qui les frappait, je viens présenter à l'Académie des photographies d'une nature particulière et que je dénomme Photographies Spirites.

Vous avez déjà reçu mes mémoires successifs traitant de la photographie du fluide vital, de la pensée, des sentiments, des maladies et en dernier lieu des rayons V proprement dits. Vous avez également reçu de mes clichés colorés par le fluide vital de toutes les couleurs du spectre solaire, découverte que j'avais faite en 1897 ; c'est-à-dire bien avant la découverte de ce qu'on a appelé la Photographie des couleurs.

Et maintenant, poursuivant toujours mes travaux photographiques, j'ai fait des expériences sur les chromolithographies appliquées sur les plaques qui sont ensuite entourées de papier noir.

Or, ces chromos de toutes couleurs m'ont impressionné des plaques, en positif et en négatif, d'une façon semblable qu'avec de l'encre ordinaire, ou avec des caractères imprimés, ou avec des crayons de différentes couleurs.

Déjà, pendant les années 1908 et 1909, vous aviez chargé M. d'Arsonval de faire successivement quatre rapports sur 4 de mes mémoires successifs, rapports qui n'ont jamais été faits.

Le 23 juillet 1912, vous m'avez informé qu'à la séance du 6 mai, l'examen de ma découverte avait été renvoyé à une Commission composée de MM. d'Arsonval et Dastre, et je suis heureux de vous remercier à ce sujet.

Mais il est une chose qui est considérablement en retard ; c'est la décision de la Commission que vous avez chargée d'examiner mes travaux que je viens d'énumérer pour en démontrer l'importance.

Donc, en dehors de ma nouvelle présentation je viens vous prier de faire décider par la Commission : 1. Si le fluide vital existe ; 2. Si mes photographies démontrent ou non qu'il peut être photographié.

Mon rayonnement humain n'est en réalité que le fluide magnétique universellement connu de Mesmer qui, depuis plus de cent ans, attend son admission à l'Académie. Ma découverte a consisté seulement à prouver son existence par la photographie, puisque les effluves en restent visibles à l'état permanent.

Après ce préambule qui m'a paru nécessaire pour mieux faire comprendre ce qui suit, je viens vous présenter à l'effet d'être examiné par l'Académie, ce dont je vous ai parlé en commençant ; c'est-à-dire quelques-unes de mes photographies spirites.

Le fluide magnétique émis par l'être humain et principalement par les personnes qu'on désigne sous la dénomination de médiums, est un agent dont peuvent se servir des forces intelligentes, extérieures à l'humanité, pour nous mettre en communication avec ce qu'on appelle l'au-delà de la vie terrestre.

De nombreux savants, dans tous les pays et dans toutes

les branches de la science ont reconnu l'existence de ces forces.

Il leur manque la sanction de la science officielle ; c'est-à-dire la sanction des corps constitués en Académies scientifiques. Il appartient à l'Académie des sciences de Paris d'être la première à faire connaissance avec ce problème qu'on appelle le merveilleux et qui n'est que de l'insuffisamment connu.

Des manifestations de toute nature, telles que des déplacements d'objets sans contact, semblables à ceux que M. d'Arsonval a observées à l'Institut général psychologique, en présence de plusieurs témoins sont relatées dans le rapport de M. Courtier, auquel l'Académie vient de décerner, pour ce motif, une portion du prix Fanny Emden.

La voyance à distance de certains médiums de faits qui se passent dans un lieu éloigné, la voyance de médiums qui disent apercevoir des personnes mortes et les décrivent sans les avoir jamais connues ; l'écriture et la signature des décédés obtenues sur des feuilles de papier placées dans des boîtes scellées, en présence de plusieurs témoins semblent prouver qu'il y a communication entre le monde visible et le monde invisible.

Il est nécessaire que la science étudie ces faits ; vouloir les nier sans les avoir vus est semblable à un juge qui voudrait rendre un arrêt sans lire les pièces du procès.

D'ailleurs toutes les religions sont fondées sur cette communication ; c'est leur raison d'être. Mais les religions ne donnent que la foi, c'est-à-dire la croyance forte, vague ou nulle, dans la possibilité de ce contact, tandis que les phénomènes du spiritisme donnent la certitude. La distance entre ces deux termes est considérable.

Depuis l'ombre de Samuel apparaissant à Saül jusqu'aux visions de Jeanne d'Arc, en passant par le démon de Socrate et l'Egerie, du fondateur de Rome, la croyance en les phénomnes dénommées à tort « miracles » s'est considérablement émoussée.

Cependant nos médiums contemporains réalisent les mêmes phénomènes, donnant la certitude à ceux qui veulent les étudier que ceux relatés dans les religions et les traditions léguées depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, peuvent exister.

A l'heure présente, une multitude de personnes honorables, d'une sagacité et d'un savoir connus, les affirment après les avoir vus.

C'est pour cela que je convie l'Académie à les voir pour qu'elle donne ensuite son opinion.

Le fait le plus important de la réalité de ces phénomènes est que certains peuvent être photographiés et laisser une trace indéniable sur la couche sensible d'une plaque. Toutes les objections disparaissent devant cette réalité brutale. C'est le plus sûr garant que l'on puisse fournir.

Quant à ceux qui ne peuvent pas être photographiés, je n'ai eu qu'à m'en rapporter à M. Boirac à qui, en 1912, l'Académie a accordé une portion du prix Fanny Emden pour son rapport sur « la Psychologie inconnue » qui n'est que l'antichambre du Spiritisme. Maintenant il va plus loin : car il vient de m'écrire :

« Il est prouvé que les tables tournent, qu'elles font des réponses intelligibles aux questions qu'on leur pose ; il est certain, il est prouvé que certains individus, ceux que l'on appelle des médiums, peuvent écrire, parler, agir, sans avoir conscience de faire par eux-mêmes, ce qu'ils font, exactement comme s'ils étaient les instruments de personnalités étrangères. Tous ces faits sont amplement établis, et il n'y a que les ignorants qui les nient. »

Pour ce qui est de la photographie d'un esprit, c'est-à-dire du fantôme d'un homme qui a vécu, lequel donne le portrait de l'individu ayant existé sur cette terre, qu'on reconnaît, qui dit qu'il est bien le même, et qu'il continue à vivre dans l'au-delà avec toute son intelligence ayant la même conscience de son impérissable moi, et qu'il vient en donner la preuve sur la plaque sensible, je dis qu'une telle preuve, si elle ne convainc pas les savants officiels, doit tout au moins les inciter à prêter quelque attention à ceux qui l'ont obtenue et qui l'affirment.

Entre un homme qui affirme, ce qu'il a vu et celui qui nie sans avoir vu, auquel doit-on donner raison ? Des hommes illustes tels que Crookes, Zœlner, Aksakoff, Russel-Wallace, Lombroso, Olivier-Lodge, et bien d'autres ont obtenu des photographies de fantômes avant moi avec l'appareil ; mais les miennes sont d'une autre nature, en ce sens qu'elles sont le produit de la magnétisation directe de mes plaques, et que je les obtiens sans appareil.

Elles dérivent de mes précédentes découvertes sur les rayons V.

Elles ont un caractère de vérité tel qu'il est impossible de les imiter.

D'ailleurs, les unes et les autres, avec ou sans appareil, aboutissent à la même conclusion que je formule ainsi qu'il suit :

Le Spiritisme est une science positive qui donne les preuves matérielles et palpables de l'existence de l'âme et de sa survivance au corps.

Il détruit les assertions des matérialistes en démontrant, par la méthode expérimentale, la réalité d'un principe intelligent indépendant de la matière.

Il détruit la superstition en faisant rentrer les faits, considérés à tort comme merveilleux, dans le cadre des lois naturelles.

***

En supposant que vous ne vouliez pas aller si loin que ma formule, je dirai que mes photographies que j'ai dénommé SPIRITES, portent des empreintes, des figures d'hommes ou d'animaux, ou encore des écritures, qui ne peuvent avoir été créées ou dessinées sur mes clichés que par une intelligence extérieure ; c'est-à-dire de la même nature que les « personnalités étrangères » dont vient de parler M. Boirac.

Si M. Boirac revient sous ma plume, c'est parce qu'il a une situation prépondérante dans l'Université ; qu'il est des vôtres. Sans cela, je citerai, en premier lieu, pour l'étude des phénomènes, le fondateur de la science spirite, Allan Kardec, et en deuxième lieu, M. Delanne dans son œuvre magistrale : « Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts. »

Dans le cas où les spirites, qui sont légion dans tous les pays du monde, se tromperaient quant aux explications qu'ils peuvent donner de ces phénomènes, il appartient à la science dont l'Académie est la représentation la plus en vue, de les étudier.

Et je termine en vous citant la parole de Victor Hugo :

« Eviter le phénomène spirite, ne pas lui accorder l'attention à laquelle il a droit, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la science et à la vérité. »

Et la parole de Crookes :

« Je ne dis pas que cela est possible, mais que cela est. Passer ces phénomènes sous silence, serait un acte de lâcheté que je n'éprouve aucune tentation de commettre. »

Je vous prie d'agréer, etc...

Commandant DARGET.

◻ ◻

C'est peu de dire que les morts pensent et parlent par nous ; toute la suite des descendants ne fait qu'un même être.

M. BARRÈS.

Les voies de la mort sont apaisantes et sereines.

HENLEY.

Les danses s'établissent sur la poussière des morts et les tombeaux poussent sous les pas de la joie.

CHATEAUBRIAND.

****

L'Occultisme et la conscience moderne

par M. Philippe PAGNAT

On sait qu'il a fallu l'élection de M. Emile Boutroux à l'Académie Française, et les succès mondains de M. H. Bergson, pour suggérer au *Matin*, l'idée que les préoccupations philosophiques pouvaient être « en hausse », et pour ouvrir une enquête à ce sujet. Ce « renouveau » n'est peut-être plus tres nouveau, se permit de faire observer finement Mgr Baudrillart. A l'Ecole Normale « la Section de philosophie est surpeuplée » prononce à son tour M. Lavisse, qui constate en outre partout, dans tous les domaines « l'esprit philosophique est plus aiguisé, plus instruit, plus exigeant qu'il ne fût jamais ». C'est un « phénomène considérable », ajoute l'éminent historien.

Viendra-t-il au *Matin* l'idée de consulter un non moindre de nos professeurs : M. Jean Izoulet ?

Il y a trente ans à peine, alors que le monde intellectuel vivait encore sous la dictature de l'esprit d'Auguste



M. Philippe PAGNAT

Comte, l'auteur de la « Cité Moderne » écrivait: « Comment s'accomplira l'enivrant hymen de l'âme religieuse et de l'esprit scientifique, c'est ce que cherchent, j'imagine, tous les jeunes gens pensifs du temps présent. » Et l'on sait avec quel art et avec quelle force le célèbre professeur établit sa thèse *bio-sociale* où la morale se trouve fondée sur l'*association*. Or, on peut lire à la page 394 de son livre cette étrange conception du *Spiritualisme* : « La raison est autre chose que la sensation, le contraire de la sensation ; or la sensation procède du cerveau, ou plus largement, du corps, ou plus généralement, de la matière ; donc la raison procède de quelque chose qui est un *non-cerveau*, un *non-corps*, une *non-matière*, et ce quelque chose nous l'appelons « âme » ou « esprit ».

Le *Matin* nous apprendra-t-il, quelque jour les changements survenus dans la philosophie de M.-J. Izoulet, — si justement préoccupé de l'hymen de la religion et de la science, — durant ces vingt dernières années ?

Je n'ai nul besoin de rappeler aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse* l'œuvre des Boutroux, des Bergson, des W. James, et moins encore les résultats du psychisme expérimental, et les horizons nouveaux ouverts à la science par les récentes découvertes, rayons X, ondes hertziennes, radio-activité, association de la matière, etc... Plus que jamais est de rigueur la définition que M. Jean Izoulet donnait naguère : « La science n'est que la classification de nos ignorances. »

Et pourtant cette science persiste — la chose est nécessaire sans doute — à demeurer un *absolu* pour certains esprits (1). M. Pierre Delbet, dans un livre récent, nous commente sa victoire sur le malaise métaphysique et avoue qu'il tient « le délicieux Pluton » pour un « grand malfaiteur ». M. Delbet en veut particulièrement à l'*abstraction*. Abstraire, ce n'est que soustraire explique-t-il. Et il cite l'exemple de Ramsay, qui, pour avoir fait abstraction du milieu, conclut à la transformation en lithium de l'émanation du radium, alors que le lithium provenait du verre du ballon dans lequel s'était fait l'expérience. Pareille méprise peut très bien ne pas avoir la portée que lui donne M. Delbet. Autre chose qu'un « calembour » est l'abstraction comprise à la façon d'un métaphysicien tel que M. F. Warrain et même de M. Pierre Piobb dans sa théorie du cercle (2) qui lui permet d'expliquer la magie, l'astrologie et la cabale ?

Cependant, que fait l'esprit philosophique proprement dit après avoir réussi si expertement à tracer les limites du domaine de la science positive ? M. Emile Boutroux nous le fit entrevoir au récent Congrès des Progrès religieux : « Les difficultés qu'une raison logique accumule, une raison plus large et plus philosophique les fait évanouir. »

Si le *Matin* parvient à nous faire sortir du cercle vicieux tracé imparfaitement dans les lignes qui précèdent, il aura bien mérité du « renouveau philosophique » dont jusqu'ici, ce me semble, il n'a fait qu'enregistrer l'impuissance.

***

Et pourtant la solution existe. M. Boutroux l'a pressentie quand il releva que notre science est purement analytique depuis Bacon, et que cette façon de regarder les choses *ex analogia universi*, n'a pour résultat que de les réduire « en poussière d'êtres ». Mais j'en retrouve les premiers et les plus clairs pressentiments chez Joseph Maistre et chez Ballanche. Du premier je retiens particulièrement cette phrase : « Toute la science changera de face : l'esprit longtemps détrôné et oublié, reprendra sa place. » Et de Ballanche je transcris ces formules de la ville des Expiations :

La Foi, Synthèse.
La Science, Analyse.
La découverte des lois, Synthèse.
L'explication des lois, Analyse.
Les Anciens, Synthèse.
Les Modernes, Analyse.
L'Avenir, retour à la Synthèse.

Il ne s'agit pas de jouer sur les mots et de nous faire nier qu'en bien des cas nos savants analystes fassent de la synthèse. Sans synthèse, il n'est pas de création proprement dite et Berthelot le prouva maintes fois, entre autres au sujet de la loi qui régit les corps gras.

Il n'est question ici que d'orientation.

***

Donc notre science *expérimentale* est analytique. Elle n'embrasse, par conséquent, qu'une moitié de la réalité, celle qui, dans l'échelle des formes de vie, va de nous au *non-être*. Une autre science se conçoit, analogique et synthétique. Elle est l'objet des recherches des différents groupes occultistes. On peut l'appeler la science *transcen-*

(1) La science et la réalité.
(2) L'Evolution de l'Occultisme.

dantale, car elle a pour objet les formes de vie qui nous relient à l'*Etre*.

La science expérimentale, décomposant la vie à l'infini, dès l'instant où elle ne perçoit aucune solution de continuité dans le jeu des innombrables réactions, répugne à l'idée de finalité, puisque les éléments de ces réactions se suffisent à eux-mêmes. J'ignore la réponse qu'elle est en mesure de faire à l'objection de M. Eugène Levy (1), qui après avoir posé le principe de l'*inertie* de la matière et celui de l'existence de *deter minismes latents* dans tous les corps bruts, réclame l'étude des *impulsions* présidant à leur rapprochement, impulsions n'ayant pas laissé de trace dans les éléments concrets soumis à l'analyse.

Quoi qu'il en soit, cette science, tournant le dos à l'Etre, aux principes, à la cause profonde est fatalement anti-religieuse ou tout au moins a-religieuse. Elle ne peut suffire qu'à de rares esprits absorbés par ses travaux et nourris de ses certitudes. En face d'elle, pour tous les autres hommes, se dressent diverses religions également jalouses de leurs dogmes et exclusives dans leurs formules. Au-dessus de la réalité, ex-abrupte ces religions édifient le miracle. Non satisfaites d'humilier la raison, elles la violentent en réclamant d'elle des reniements ou des compromis impossibles. Sous prétexte de réaliser l'Unité humaine dans l'Eglise universelle, elles s'appliquent à faire leur tradition plus étroite ; elles excommunient sur des interprétations de textes incertains, sur des points de casuistiques. Elles pratiquent, en un mot, la communion par l'exclusion. Et au nom de la Lumière elles sèment les ténèbres les plus épaisses.

Ces religions et cette science, livrées à elles-mêmes, batailleraient l'Eternité sans résultat.

J'ai voulu, dans une enquête, rassembler sur les sciences synthétiques transcendantales des éléments d'appréciation permettant de les opposer à ces absolus antagonistes : les religions dogmatiques, la science expérimentale. Le lecteur en tirera la conclusion qui lui plaira.

Ph. PAGNAT.

■ ■

L'Explication des Songes (2)

Par MARC AURA

Branche. — Rêver que l'on monte sur une branche d'arbre : ascension probable de situation: Recevoir sur la tête une branche qui se casse : situation en danger.

Bras. — Avoir un gros bras : triomphe, un bras faible : déchéance. Se servir de ses bras pour porter un fardeau : revers supporté avec résignation. Porter quelqu'un dans ses bras : arrivée prochaine d'une personne désirée .

Brasier. — Voir un brasier : alerte vive dans la vie : Tomber dans un brasier : mort d'un ami. Sauver quelqu'un d'un brasier : amour couronné de succès. Voir un brasier allumé dans la campagne : nouvelle attendue qui sera favorable.

Brebis. — Voir une brebis vivante : vous serez la victime d'un avare. Voir une brebis morte : chagrins et déceptions. Voir tondre une brebis : bénéfices certains dans une affaire en cours. Porter une brebis : chaîne d'ordre sentimental.

Brigands. — Voir des brigands : perte de fortune. Etre enlevé par des brigands : événement inattendu qui met vos biens en péril. Faire ou voir arrêter ou tuer des brigands : relèvement dans une affaire qui semblait perdue.

Brioche. — Manger une brioche : sottise d'autrui qui vous profite. En offrir une : association commerciale en expectative. En recevoir une : participer à une bonne affaire.

Broche. — Tourner une broche : travail fastidieux. La garnir de volailles : aventure amusante. La voir tourner : présages de nombreux festins dans l'année. Donner une broche (bijou) ou en recevoir une : se lier pour la vie à un être ou à un groupe d'êtres.

Broderie. — Voir des broderies : distinction honorifique dans l'année. Broder : patience dont il faudra faire preuve dans une circonstance ennuyeuse. Porter des objets brodés, vêtements ou ornements : orgueil qui peut être funeste.

Brosse. — Se brosser : changement dans la domesticité. Etre brossé : perte d'argent. Brosser quelqu'un : servir les intérêts d'un rival.

Brouillard. — Voir du brouillard autour de soi : mauvaise voie dans laquelle vous vous engagez. Etre perdu dans le brouillard : danger de maladie.

Brouille. — Se brouiller avec un ami : ennuis d'ordre professionnel. Se brouiller avec une fiancée ou une maîtresse : événement moral qui change la face de la vie.

Broussailles. — Marcher dans des broussailles, sans pouvoir se désempêtrer : nombreux ennuis d'ordre moral ou matériel qui vont fondre sur vous.

Brûlure. — Se brûler soi-même : indiscrétion fâcheuse qui cause du tort. Faire une brûlure à quelqu'un : amour qui ne sera pas partagé. — Brûler sur un bûcher : danger de mort violente ou subite.

Buffet. — Voir un buffet plein : prospérité. Vide : misère proche. Danser devant un buffet : faim et pauvreté.

Buisson. — Se piquer à un buisson : vanité qui cause des ennuis. Voir un buisson de roses : bonheur que l'on ne peut acquérir sans travail et travaux d'approche.

Bureau. — Travailler à un bureau : situation stable mais peu rémunératrice. Voir quelqu'un assis à un bureau et lui parler : mariage qui se fera prochainement.

Burettes. — Voir un enfant de chœur apporter les burettes au prêtre : cas de conscience qu'il faudra résoudre. Tenir des burettes en main, pour faire la salade : mauvais présages pour les choses d'ordre sentimental.

Buste. — Voir un buste d'homme ou de femme dans une exposition : mensonge que vous êtes forcé de faire. Etre sculpteur et pétrir de la glaise pour faire un buste : travail difficile, mais dont on recevra une large rémunération.

C

Cabane. — Voir une cabane : présage de vie modeste mais heureuse. Entrer dans une cabane : sagesse tardive. L'habiter : présage d'envieux qui vous tourmentent.

Cabaret. — Entrer au cabaret : déchéance prochaine. Boire au cabaret : chagrin qui a besoin d'être consolé. Sortir du cabaret : fin d'un ennui grave.

Cachet. — Voir un cachet d'or ou d'argent ou le posséder : imaginations folles qui vous troublent la tête. Apposer un cachet sur une lettre : grave détermination. Décacheter une bouteille : joie prochaine.

Cachot. — Voir quelqu'un dans un cachot : personne qui attend de vous une aide urgente. Etre soi-même dans un cachot : ennuis très graves que nous devrons à nos actes.

(*A suivre*.)

Marc AURA.

---

(1) Le problème biologique page 114.
(2) Voir les nos 112-113-114-118-120-122.

CONTES DE LA VIE MYSTÉRIEUSE

Carlotta la Sorcière

Notre habitation se trouvait à l'intérieur du pays, au milieu d'un vaste cirque de montagnes dont les pentes, toutes couvertes de forêts presque vierges qui ont depuis malheureusement disparu sous la hache de l'exploiteur, étaient sillonnées à l'époque des pluies par de nombreuses cascades qui bondissaient écumantes et légères, irisées par les feux du soleil, et se réunissaient au fond des gorges de la montagne pour former deux ou trois ravins que nous décorions pompeusement du nom de rivières. Notre horizon était complètement fermé, sauf d'un côté pourtant, où par une large échancrure entre les deux dents d'un énorme pic, nous apercevions une vaste échappée de mer aux flots bleus, sillonnée de loin en loin par de frêles barques de pêche, ou que rasaient en la frôlant les longues ailes noires et blanches des foulquets et des albatros. Le ciel sur ces hauteurs était d'un bleu profond de turquoise d'une limpidité incomparable et l'air tout chargé des senteurs balsamiques de la forêt était d'une pureté, d'une salubrité exceptionnelle.

Mon père, Anglo-Saxon d'origine, séduit par la beauté du lieu et par la douceur du climat s'y était fixé, et sur la lisière de la forêt avait fait d'importantes plantations de vanille ; mais son occupation favorite était l'élevage qu'il pratiquait en grand, et il ne se sentait véritablement le cœur à l'aise que lorsqu'il contemplait ses nombreux troupeaux de bœufs et de moutons. Point de voisins pour ainsi dire : deux fermiers dont la demeure était distante de la nôtre de deux ou trois kilomètres ; la ville la plus proche était à dix lieues de chez nous.

Nous vivions là heureux et tranquilles plus proches du ciel que de la terre, comme le disait ma mère en riant, et jusqu'à l'âge de onze ans où je dus quitter pour le collège ce paradis de mon enfance, sauf deux heures par jour, consacrées à l'étude sous la direction de mon père, je passai ma vie entière, libre comme un jeune poulain, à gravir les pentes escarpées des montagnes, à courir à travers la forêt ou à pêcher au fond des ravins. J'avais pour compagne de jeux ma petite sœur Jane, plus jeune que moi de cinq ans ; elle m'accompagnait presque toujours dans toutes mes excursions et partageait souvent mes courses folles et vagabondes. Tous les arbres de la forêt n'avaient plus de secrets pour nous : que de fois j'avais hissé ma petite sœur dans mes bras et l'avais assise sur une grosse branche pour qu'elle pût contempler à son aise ce qui se passait au fond des nids! Nous connaissions dans la rivière toutes les crevasses où se cachaient les plus grosses écrevisses, et plus d'une fois penchant sa tête ébouriffée et curieuse au-dessus d'un trou plus profond elle s'était écriée : « Oh Pédro ! Ici, par ici ! les beaux camarons ! les sentiers les plus abrupts de la montagne nous étaient familiers, et lorsque le soir nous rentrions harrassés, mais les bras chargés de splendides orchidées, de fraises ou de goyaves, d'écrevisses ou de merles, nous nous sentions fiers et heureux et nous n'eussions certes pas voulu changer notre sort contre celui des plus grands princes de la terre.

Pour l'aider dans son exploitation, mon père avait une main-d'œuvre des plus hétérogènes : Cafres, Chinois, Malgaches, Comoriens, Indiens et même un Malais que, je ne sais plus pour quelle raison on avait baptisé du nom de Mozambique ; deux jeunes servantes mulâtresses et une vieille Ecossaise appelée Edith, que nous nommions Nénène, qui nous avait élevés Jane et moi et qui nous était dévouée à la mort ; voilà avec deux énormes dogues fauves, Love et Loukhall tout le personnel de l'habitation. Tout ce monde nous aimait beaucoup et les jours de paye nous étions comblés ma petite sœur et moi de gâteaux, de bonbons, de jouets à deux sous qui nous ravissaient d'aise et nous semblaient bien plus précieux que les joujoux coûtant fort cher venant de Londres ou de Paris que nous donnaient nos parents.

Un de nos grands plaisirs était de nous échapper de la maison, de traverser en courant les bosquets d'orangers et de citronniers qui séparaient notre logis du camp des travailleurs et de goûter à la cuisine de chacun d'eux. Les Chinois nous amusaient prodigieusement en nous donnant deux petits bâtonnets pour manger comme eux le riz et le cari ; nous riions aux larmes et rien n'arrivait à notre bouche car nous étions d'une maladresse extrême et la tasse de thé brûlant et sans sucre que nous voulions boire d'un trait comme les Célestes nous échappa des mains plus d'une fois ; les Cafres et les Malgaches nous faisaient goûter à leurs pilons, amalgames de manioc, de riz, de patates et de viande cuits ensemble et qui nous engluaient ; les Indiens étalaient devant nous de grandes feuilles de bananier remplies de riz, de moulthani, de massalé, safranés et pimentés à croire qu'un jet de flammes nous passait par la bouche, cela nous arrachait des larmes et cependant nous le déclarions délicieux. Quant à Mozambique qui nous adorait, Jane surtout, et qui partout ailleurs nous donnait des fruits, des gâteaux, des confitures de son pays, invariablement chaque fois qu'il nous trouvait dans le camp, fidèle exécuteur des ordres de ma mère et surtout de la vieille Ecossaise qui avait une horreur profonde pour les gens de couleur, il me prenait par la main, chargeait Jane sur ses robustes épaules et nous ramenait à la maison en répétant : « Ce vieux Nénène l'a raison ; pas convenable di tout pour Petits Blancs rôde dans le camp di noirs. » Jane trépignait en s'accrochant à sa chevelure crépue qu'elle arrachait à pleines mains, lui souriant toujours en montrant sa double rangée de dents blanches, disait tout le temps : « Pitit Jane pas genty, pas convenable pour Pitits Blancs viens ensemble les engagés. »

En rentrant, il nous fallait subir les reproches de ma mère qui, cependant douce et charitable, en vraie créole qu'elle était avait une prévention innée contre les gens de couleur, et ceux beaucoup plus aigres de l'intraitable Edith qui détestait souverainement tous ces moricauds ; Mozambique seul par sa bonne humeur, sa complaisance sans bornes et surtout par ses gentilles attentions pour le gros matou roux de la vieille Ecossaise avait trouvé grâce à ses yeux.

Un jour, il y avait déjà trois ans que j'étais au collège, je revenais en vacances et gravissais d'un pas allègre et joyeux le sentier bordé d'aloès qui raccourcissait considérablement le chemin, lorsque je vis surgir ma petite sœur Jane qui me sauta au cou en disant : — Oh ! Pédro ! tu ne sais pas, le malheur s'est abattu sur la maison. Quoi donc ? fis-je le cœur serré. Père ? mère ? Edith ?... — Non ! non ! pas eux, grâce au ciel, répondit la fillette, mais nos bêtes, toutes les bêtes des troupeaux qui meurent les unes après les autres.

— Mais c'est une épidémie alors, une maladie contagieuse, dis-je tout soucieux en songeant au capital assez considérable que représentaient nos bestiaux et surtout au chagrin que devait ressentir mon père. C'est singulier tout de même à ne pareille altitude et au milieu d'un air si pur !...

— C'est ce que père dit ; mais les bœufs et les moutons meurent non pas deux, trois ou plusieurs en même temps, mais un par un à des intervalles presque réguliers, ce qui ne se produit guère dans une maladie contagieuse. Il a fait venir du chef-lieu un... un bactérologe — bactériologue, rectifiai-je en souriant. Oui ! oui ! ça même reprit Jane en riant. Eh bien ! ce monsieur après avoir visité toutes les étables, palpé et examiné plusieurs bêtes, a ouvert celle qui était morte la veille ; il a remué, tripoté, retourné tous les organes ; il a relevé ses grosses lunettes et a fini par dire : « Je ne vois rien de précis !... je ne saurais dire au juste ! c'est peut-être une sorte d'épizootie... » Et ma petite sœur, devenue une adorable fillette, enflait sa petite bouche rouge comme une baie de café mûre, un sourire railleur au fond de ses grands yeux de saphir, frangés de longs cils châtains, et secouait sa blonde chevelure dorée et frisottante ;

une sorte d'épizootie, d'épizootie dégénérée et elle mimait à s'y méprendre le vétérinaire bactériologue. Il y a peut-être eu autrefois chez vous des cas de charbon ; les animaux n'auront pas été enfouis assez profondément ; les microbes ont traversé la terre et contaminé le fourrage et vos troupeaux sont décimés aujourd'hui.

— Mais il n'y a jamais eu de charbon chez moi ni ailleurs, disait père. — Oh bien ! alors dans le pays... les microbes sont dans l'air, ils ont la vie dure... ils résistent pendant des périodes de dix à vingt ans.

Enfin, toutes choses du même genre et il n'en est pas sorti. Aujourd'hui c'est Nestor, le magnifique taureau blanc, que père aime comme la prunelle de ses yeux, qui est à terre, ajouta-t-elle soucieuse, et sais-tu bien ce qu'ils disent tous dans le camp ?... Eh bien ! fit-elle après une légère pause, ils disent tous que c'est le Marticator qui agit, que les bêtes sont endroguées et que l'homme de science n'est qu'un imbécile qui n'y a vu que du feu.

— Oh ! Jane, Jane, m'écriai-je, comment une fille avisée et intelligente comme toi, peut-elle ajouter foi à de pareilles sornettes ?... Et puis, tu vas donc encore au camp, et Mozambique ?

— Ah ! Mozambique, reprit en riant ma sœurette, il ferait beau voir qu'il ne me laissât pas faire à ma volonté : je suis grande à présent ; et dit-elle toute fière de ses neuf ans, il ne m'appelle plus Pitit Jane, mais mamz'elle Jane. Et puis je ne vais plus au camp que lorsqu'il y a un malade, pour lui porter quelques douceurs. N'importe, reprit-elle fiévreusement, les engagés doivent avoir raison, car tu sais bien qu'il y a des sorcières, des farfadets, des gnômes, des lutins, des corcobons; Nénène nous en a parlé bien souvent autrefois et pas plus loin qu'hier, je l'ai entendue qui disait à ma mère : « Madame, ce qui se passe ici n'est pas naturel ; si j'étais à votre place j'irai consulter Carlotta la sorcière. »

Mère en a parlé à père qui s'est d'abord récrié ; tu te rappelles qu'il dit toujours que le surnaturel n'existe pas et que son esprit froid et méthodique n'admet que ce que la raison explique. Pourtant, a-t-il concédé, c'est une maladie singulière, et si tu y tiens Lucia, quand Pédro sera arrivé il te conduira chez Carlotta si cela te fait plaisir. Il est donc décidé que demain tu mettras Bijou à la carriole et que tu conduiras mère chez Carlotta la sorcière. Surtout, fit-elle confidentiellement, rappelle-toi que Nénène dit toujours qu'il ne faut jamais se laisser toucher ou alors retaper plus haut, veille bien sur mère et sur toi, du reste, ajouta-t-elle le plus sérieusement du monde : « Je mettrai ce soir des épingles en croix à ton chapeau. »

— Plus rien de nouveau, petite sœur ? dis-je après quelques instants de marche.

— Si, me répondit-elle, les Lelong, notre plus proche voisin font des embarras maintenant. Ils ont fait venir depuis peu, de la ville, pour soigner leur dernier enfant, une jeune Malabare, habillée il faut voir !... les mains et les pieds couverts de bagues ; des bracelets d'argent par douzaine aux chevilles et aux bras, des colliers de pièces d'argent sur la poitrine, des robes éclatantes et des foulards fins comme des toiles d'araignées ; si tu savais comme elle est mince et jolie avec ses yeux qui lui mangent la moitié de la figure, tellement ils sont grands et brillants comme des étoiles ; elle vient quelquefois au camp voir les femmes des engagés et je ne me lasse pas de l'admirer ; il est probable que tu la verras un de ces jours et tu jugeras toi-même. »

Tout en devisant de la sorte nous étions arrivés à la maison ; mon père me raconta en détail ce que je savais déjà par Jane, et il fut convenu que le lendemain à la fine pointe du jour je conduirai ma mère chez Carlotta la Sorcière.

Toute la nuit mon imagination battit la campagne ; malgré le scepticisme qu'affichaient mes quatorze ans, les contes d'Edith qui avaient charmé mon enfance me revenaient en foule à la mémoire : je revoyais toujours les trois sorcières de Macbeth, accroupies devant leur marmite, hideuses sous leurs haillons, décrépites, vieilles comme un siècle avec leur tête branlante et dénudée, leur bouche sans dents et leurs yeux comme des charbons allumés ; elles se dressaient devant moi et s'inclinaient pour me dire : « Salut, Macbeth, thane de Glamis ! Salut, Macbeth, thane de Cawdor ! Salut, Macbeth, futur roi d'Ecosse !... Cette scène des sorcières, Edith me l'avait si souvent décrite et racontée, agrémentée de détails et de commentaires de son crû, que par cette nuit de fiévreuse attente, je la vivais réellement ; c'était pour mon cerveau surexcité une véritable hantise, une incessante obsession. Je me tournai et me retournai sur mon oreiller murmurant inconsciemment : « Y a-t-il vraiment des sorcières ?... Comment est faite réellement une sorcière ? Enfin, demain je verrais une sorcière véritable, car dans toute la région Carlotta possédait une réputation merveilleuse ; on racontait d'elle des choses stupéfiantes et l'on disait couramment que lorsqu'un médecin avait un cas désespéré auquel il ne comprenait plus rien, il l'adressait à Carlotta qui presque toujours le tirait d'affaire.

Bien avant le jour, j'attelai à la carriole Bijou, notre beau cheval noir et nous nous mîmes en route, suivis de Love et de Soukhali qui hurlaient lamentablement et que j'eus toutes les peines du monde à renvoyer.

Carlotta la sorcière demeurait à quarante kilomètres de chez nous, sur l'autre versant du cirque ; comme un nid d'aigle sa petite maison était juchée sur la cime d'un piton presque inacessible et pour y arriver il fallait suivre des chemins escarpés impraticables à tout autre qu'à une bête au pied sûr et familiarisée à la route dangereuse des montagnes.

Nous étions partis depuis une heure lorsqu'à un tournant de la route la sous-ventrière cassa brusquement, et sans l'admirable instinct de Bijou qui s'arrêta net ployant sur ses jarrets, nous étions précipités dans le fond du ravin ; je rassujettis le harnais avec un bout de corde et nous reprîmes notre trajet ; un peu plus loin, les rênes se rompirent dans ma main et nous faillîmes être projetés sur un gros tas de pierres;puis ce fut le tour de la banquette qui cassa et nous dûmes nous asseoir au fond de la carriole. — Mère, dis-je tout à coup le cœur serré d'une funeste appréhension, c'est plus qu'une mauvaise guigne qui nous poursuit, on dirait une volonté méchante qui s'acharne après nous, nous ferions peut-être bien de rebrousser chemin. — Enfant, répondit-elle, car sous ses dehors frêles et doux, elle cachait une énergie peu commune, nous sommes venus pour savoir, nous saurons et Dieu nous gardera.

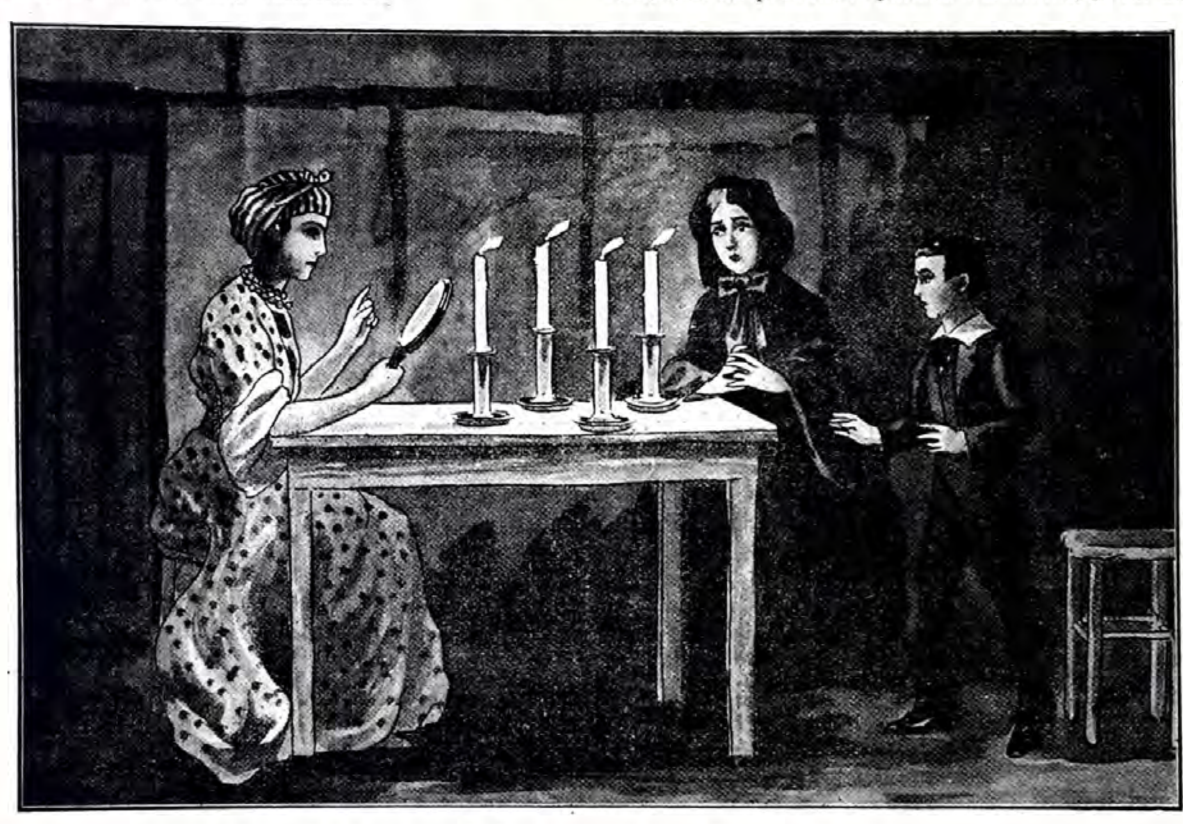
Enfin après huit heures d'un voyage pénible et fatigant nous voyions se profiler devant nous le piton qu'habitait Carlotta lorsque la route se trouva coupée par la rivière qu'il fallait traverser à même ; le pont avait été emporté par la dernière crue et le passage me paraissait dangereux. Avisant un homme qui venait de franchir le gué je lui demandai s'il n'y avait pas de risque à courir : « La carriole est légère et le cheval solide, me répondit-il, vous pouvez passer ; mais faites bien attention, à droite il y a un trou profond : si vous tombez dedans vous pouvez être entraînés par le courant et emportés à la mer. Soucieuse, ma mère m'arrêta ; mais nous voyant si près du but de notre course, je cinglai Bijou d'un vigoureux coup de fouet et le poussai résolument dans l'eau. Tout alla bien jusqu'aux deux tiers du passage.

Soudain, Bijou s'arrête, tourne en hennissant sa tête vers moi comme pour implorer du secours. J'étais très grand et très fort pour mon âge ; d'un élan je saute dans l'eau qui m'arrive à la ceinture, j'empoigne le cheval par la bride et tirant de toutes mes forces je lui fais faire encore deux ou trois pas : en un clin d'œil l'eau me monte aux épaules, je sens que je vais perdre pied ; Bijou se cabre en hennissant de détresse ; l'eau commence à entrer en bouillonnant dans la carriole ; impossible de retourner en arrière. Livide, ma mère se dresse : « Au nom du ciel, Pédro, s'écrie-t-elle, saute sur Bijou, accroche-toi à son cou et ne le lâche pas d'une minute. D'un bond je fus sur la bête. Alors arriva une chose étrange : les guides que je serrais convulsivement dans mes mains me furent violemment arrachées; une secousse terrible se produisit sous la carriole, et Bijou entraîné, poussé, guidé par une force inconnue mais souveraine vers la rive opposée, reprend pied et nous conduit sains et saufs hors de cette rivière

maudite que je n'ai jamais pu revoir sans un frémissement de terreur.

— Mère, dis-je en l'aidant à descendre, car nous étions arrivés au pied du sentier qui menait chez Carlottta, comment as-tu fait pour m'arracher si brusquement les guides ? Comment as-tu pu guider Bijou avec tant de force du côté opposé ? Et la carriole, comment as-tu fait pour la soulever et l'emporter ? Le choc a été si rude que j'ai cru qu'elle se brisait.

— Pédro, me répondit ma mère, toute pâlpitante encore du danger que nous avions couru, je ne sais pas moi-même ce qui s'est passé exactement : au moment où nous a'lions être engloutis, j'ai ressenti dans tout mon être une commotion intraduisible ; j'ai vu comme une vapeur blanche nous envelopper de toute part, je me suis trouvé les rênes en main sans te les avoir prises, consciemment du moins, et quant à la carriole comme toi j'ai cru qu'elle volait en morceaux tant la secousse a été violente. Enfant, conclut-elle, il y a entre le ciel et la terre beaucoup plus de choses qu'on ne le croit généralement.



Je dételai notre cheval et le confiai à un vieil Indien qui faisait paître quelques chèvres maigres le long du sentier.

Après une demi-heure d'une ascension des plus raides, nous étions arrivés au but tant souhaité de notre voyage. Une petite maison très propre, cachée au fond d'un bois de gigantesques benjoins ; tout autour un parterre soigneusement entretenu de fleurs éclatantes et de plantes découpées et curieusement bariolées qu'on appelle je crois coleus ; couché devant la porte, un énorme bouc noir, accoutumé sans doute aux caresses des visiteurs, car sans se déranger le moins du monde, il allongea vers nous sa tête cornue, pour réclamer sans doute une chose habituelle.

— Toc, toc, fis-je à la porte dépourvue de sonnette. Au bruit, une femme de trente-cinq ans environ apparut. Brune comme une métisse, grande, bien découpée, aux formes superbes et harmonieuses, au front bombé et volontaire ; deux yeux sombres invraisemblablement profonds et scrutateurs qui fouillaient jusqu'au fond de l'âme. — Madame, dis-je poliment le chapeau à la main, nous désirerions voir Mme Carlotta.

— Mais c'est moi-même, entrez, dit-elle aussitôt ; et souriant finement de mon air ébahi : « Hein ! je ne suis pas une affreuse sorcière, bien vieille et bien méchante qui jette toute espèce de méchants sorts aux bêtes et aux gens ? Depuis ce matin je vous suis, je vous ai vus venir et je vous attendais. Asseyez-vous, Madame, fit-elle se tournant gracieusement vers ma mère en lui avançant un fauteuil, vous êtes venue de bien loin pour me consulter, mais auparavant je vais vous chercher une tasse de thé, vous en avez bon besoin pour vous remettre de toutes les émotions que vous avez subies. »

— Mère, dis-je à mi-voix aussitôt que Carlotta eût disparu, tu ne vas pas boire du thé de sorcière, si avenante que paraisse celle-ci ?... Enfant, me répondit-elle doucement, il ne faut jamais froisser personne.

Lorsque Carlotta revint, tenant un plateau sur lequel fumaient deux tasses de thé parfumé, je me levai délibérement et lui prenant le plateau des mains, je lui dis aussitôt : « Vous voudrez bien excuser ma mère, Mme Carlotta, elle n'aime pas le thé et n'en prend jamais ; mais moi je l'aime beaucoup et je boirai volontiers les deux tasses, fis-je souriant bravement.

— Mon petit ami, répliqua-t-elle sur le champ, ce que vous faites là prouve votre amour pour votre mère ; mais il ne faut jamais mentir même pour une bonne action. Est-ce que si je voulais vous faire du mal, fit-elle les yeux étincelants, j'aurais besoin de vous faire boire quelque chose, allons donc ! Mais depuis ce matin, je vous l'ai déjà dit, je vous vois et je vous suis, et au moment où le Trou noir allait vous engloutir, c'est moi qui vous ai envoyé du secours. Buvez, Madame, et vous aussi mon petit ami, le thé de Carlotta n'a jamais fait mal à personne.

Nous invitant à la suivre, elle nous fit entrer dans une pièces voisine, chambre demi-obscure qui lui servait de cabinet de travail et alluma un flambeau, puis elle se déclara prête à donner à ma mère la consultation qu'elle

désirait. Elle parut se recueillir quelques instants, puis dit tout à coup :

— Vous venez de loin, de fort loin même ; il se passe chez vous des choses peu naturelles ; elle décrivit minutieusement la maison, les bâtiments, l'habitation entière. Je vois des pertes, de grosses pertes pour vous : des troupeaux décimés par un sort magique et qui disparaîtront jusqu'à la dernière bête si je n'y mets bon ordre. Ah ! oui, fit elle en allumant un second flambeau, il faut de l'argent, beaucoup d'argent pour acheter des foulards, des parures, des bijoux d'or à la jolie fille de l'Inde, fille de l'amour et de la mort !... Aujourd'hui c'est le plus beau taureau qui agonise ; demain les bœufs, les vaches, les veaux, les moutons seront atteints à leur tour.

— Mais puisque vous voyez tout cela, dit ma mère, ce qui d'ailleurs est parfaitement exact, ne pourriez-vous, Madame Carlotta, enrayer le mal qui nous ruine et mettre celui qui le fait dans l'impossibilité de recommencer. Seulement je ne vois pas le rapport qu'il y a entre des bijoux, des parures, une Indienne et le fléau qui sévit chez nous ?...

— Le rapport ! le rapport ! Oh ! fous ! aveugles qui avez de yeux et ne savez point voir ! s'écria-t-elle d'un air inspiré. Celui qui vous fait du mal, oui je vais le museler ; je vais vous le faire connaître. Nommez-moi successivement tous vous employés, tous les gens de votre maison. Elle se leva, alluma un troisième flambeau, un quatrième et enfin un cinquième et prit un miroir au fond d'une vieille commode. — Allez, je vous écoute, dit-elle en regardant fixement la glace qu'elle tenait à la main.

(*La fin au prochain numéro.*) Pédro RYTH.

Le Psychisme chez nos Contemporains

M. J.-B. GHEUSI

Je savais, par des amis, que M. Jean-Baptiste Gheusi, récemment nommé, avec MM. Isola, à la direction de l'Opéra-Comique, avait été un fervent étudiant du psychisme, et s'était intéressé même, ces dernières années, au gnosticisme.

Dans une interview, l'auteur de « *Montsalvat* » « *Chacun sa Vie* » et de tant d'autres pièces brillantes, a bien voulu me confier toute sa pensée, sur le troublant problème de l'au-delà.

— Ce que j'ai vu de plus intéressant, me dit-il, remonte à plusieurs années.

C'était à Carcassonne. — Dans cette ville que nous avons eu des séances des plus troublantes ; séances environnées de tant d'impossibilités et de mystères que j'ai, en y songeant, l'impression de les avoir rêvées.

Pourtant, j'ai là, les procès-verbaux très scientifiques, signés des savants officiels, et des fonctionnaires les moins suspects... Tenez, en voici un ; vous n'avez qu'à transcrire.

J'écris sous sa lecture :

« Nous sommes chez l'ingénieur Z... Parmi les assistants, un ancien ministre de l'agriculture, une grande cantatrice, deux médecins civils, un médecin militaire, des ingénieurs, un polytechnicien, deux professeurs, et... un abbé. (Les noms figurent au procès-verbal.)

Notre médium est un ancien soldat du Tonkin, blessé dans le Delta, échappé par miracle à la mort, mais dans un état de dépérissement extraordinaire. Sa faculté médiumnique s'est révélée pendant une consultation chez un des docteurs présents...

Il fait un temps superbe ; il est huit heures et demie ; clair de lune. Nous nous enfermons.

Les portes, les fenêtres sont scellées à la cire ; cachetés aussi le tablier de la cheminée, les tiroirs, le placard, tout ce qui peut s'ouvrir et dissimuler un accessoire. Le médium s'est dévêtu ; le gaz est baissé à la flamme bleue ; nous formons une chaîne magnétique autour du sujet, très long, ce soir-là, à entrer en transe. Il souffre, son état nerveux est surexcité.

Nous aurons des manifestations curieuses ; c'est là la conviction des habitués.

Soudain, les phénomènes lumineux commencent : buées verticales, rayonnements subits, effluves lumineux jaillis du sternum et des tempes du médium. Aucun bruit, d'ailleurs : des craquements ; quelques gémissements étouffés du sujet.

Maintenant, au-dessus de lui, une sorte de fumée phosphorescente se dresse et tourbillonne ; la colonne lumidivise, se reforme. Nos mains, baignées dans l'effluve, y ressentent un froid glacial.

baignées dans l'effluve, y ressentent un froid glacial.

Le sujet est toujours étendu à terre, un peu convulsé. Les buées se dissipent peu à peu, s'effacent.

Nous avons demandé au sujet un « *apport* ». Il peine, s'arc-boute, halète et fait des efforts. Tout à coup, la voix, singulièrement altérée, l'un de nous dit : — Halte ! Rallumez ! Un poids léger vient de tomber sur mes genoux.

La flamme du gaz est levée. Le sujet est immobile, prostré, épuisé. Sur les genoux de l'ingénieur, placé entre deux messieurs, nous voyons une branche de lilas blanc fraîchement coupée, longue de soixante centimètres et *toute mouillée*. C'est l' « apport » tant attendu.

— Du lilas blanc ! nous dit notre hôte ; je n'en ai qu'au fond de mon jardin, à quarante mètres d'ici. Allons vérifier.

On brise les scellés de la porte ; on sort. *Il pleut.* Depuis deux heures que nous sommes enfermés, le beau temps a disparu.

Nous arrivons à l'arbuste *baigné de pluie*. La branche coupée s'adapte rigoureusement à une branche basse, fraîchement tranchée. Pourtant, personne n'est sorti ; personne n'a pu venir du dehors, et il n'y a pas un pétale froissé sur le rameau fleuri...

Voici une autre expérience du même médium.

— Il voit autour de nous des ombres, des spectres familiers. Derrière le plus incrédule, il décrit une jeune femme vêtue de blanc, dont il détaille les cheveux, les yeux, les bijoux. Très ému, le sceptique nous dit :

— C'est le portrait de ma femme, morte, il y a plusieurs années. Et les bijoux qu'il décrit ce sont ceux avec lesquels je l'ai ensevelie moi-même, tout seul. Il n'y a que moi qui les connais... D'ailleurs, cet homme a *lu* en moi ce qu'il vient de décrire ; je pensais à cela, inconsciemment. Ma pensée a dû vibrer jusqu'à la sienne, et il a décrit « ce que je voyais ».

— Avez-vous le portrait de la morte ?

— Le voici.

— Nous allons le mettre dans ce lot de photographies. Vous *sortirez*. Nous réveillerons le médium. Il tâchera de retrouver l'image de celle qu'il a vue derrière vous... Vous ne pourrez dire qu'il a lu dans votre pensée, puisque vous ne serez plus là. L'expérience faite fut concluante. Le sujet, sans hésiter, désigna le portrait de la défunte.

— Maître, croyez-vous donc aux retours de l'esprit des morts ?

— Je ne crois qu'à la vitalité des souvenirs qu'ils laissent en nous ; les hallucinations ne se produisent que dans les premiers jours de nos deuils et de nos regrets ; la source s'en émousse avec le temps. C'est en nous qu'habitent les disparus ; et ce ne sont pas eux qui reviennent.

— Vous ne croyez pas au spiritisme ?

— Je n'en sais rien. Le spiritisme tel que le pratiquent les vieilles dames, les plaisantins et les « poires » est un petit jeu inoffensif, assez divertissant si l'on a des voisines aimables et des patients enjoués. Entre ces balivernes de fantaisie, et les expériences d'un William Crookes, il y a un abîme, comme entre le langage des fleurs et les vertus médicinales des plantes.

Le nouveau directeur de l'Opéra-Comique est doublé d'un sceptique fort raisonneur ; il ne nie pas les phénomènes qu'il ne peut expliquer. Mais il connaît trop les supercheries et les mensonges des médiums les plus intéressants, pour accepter toutes leurs expériences.

— Je crois, nous dit-il pourtant, que débarrasé des crédules et des exploiteurs, la science psychique fera des

progrès. Bientôt nous pénétrerons plus ou moins le monde invisible que nous cotoyons sans cesse sinon pour l'asservir,suivant les traditions antiques, au moins pour l'étudier sans trop d'erreurs !

Mme Louis MAURECY.

LETTRE OUVERTE AU PROFESSEUR DONATO

Mon cher ami,

Vous me permettrez de répondre quelques mots à cette réflexion de votre judicieux éditorial du 10 février. « Voilà « une des causes de la stagnation du spiritisme que n'a pas « envisagée notre collaborateur, M. de Beaumont, dans « son article de la *Vie Mystérieuse.* »

Je ne connais pas le livre de Mme Bisson autour duquel il est fait tant de bruit et je ne sais de la question, en ce qui concerne l'agitation soulevée de toutes parts pour ou contre cet ouvrage, que ce qu'en ont dit certains quotidiens et quelques revues spéciales.

M'appuyant sur ces données, je comprends très bien l'éloignement de Mme Bisson pour des incompétents chez lesquels elle voit l'esprit de dénigrement voulu, la volonté de négation quelle que soit la preuve fournie, l'intention de tout expliquer par des à peu-près et par des à-côtés, toutes gens, pires que saint Thomas, lesquels, alors qu'ils toucheraient les plaies, y enfonceraient leurs phalanges, objecteraient encore : « Ce n'est pas vrai ! »

Lorsque, plusieurs années durant, on a péniblement et consciencieusement expérimenté avec le concours et le contrôle de gens sérieux, rassis, de gens d'âge et de raison que leurs pairs ont, avec justesse et justice, étiquetés : « *savants* », cela vous fait crisser... de se voir... remis en question par le premier prétentieux venu ; alors surtout qu'il ne s'appuie pas sur la science d'une minorité de chercheurs sceptiques et méfiants, mais sur l'ignorance d'une foule naïve et jobarde, pour démolir le résultat de veilles présenté avec réserve et prudence !

Ah non ! vous savez ! on ne peut toujours laisser retomber le rocher de Sisyphe de la preuve quand, enfin, on est arrivé à le rouler au sommet et s'essouffler encore à le remonter pour la bonne petite réclame d'un brûleur de planches ! ! ! !

Et puis, croyez-vous que cela aboutirait à quoi que ce soit de pratique, de donner, par exemple à M. Dickson, les latitudes que vous demandez qu'il lui soit accordées ???

M. Dickson est certainement un honnête homme et un brave homme, encore que, très pratique, il ne soit sans doute pas fâché du tam-tam fait autour... de ses efforts de scandale. Admettons-le, écrasé par l'évidence, pulvérisé de confusion, au net : convaincu. Et après ?..

Aussitôt Dupont se lèvera qui criera : « Moi je n'ai pas vu, ni touché ! Tout ça c'est de la blague ! Recommencez! »

Voici Dupont qui a touché et qui, malgré lui, croit ! Et après ?...

Aussitôt Durand se lèvera qui hurlera : « Je n'ai pas vu, ni touché ! Tout ça c'est de la blague ! Recommencez ! »

A son tour, Durand a trouvé son chemin de Damas. Alors Tartampion...

On ne peut tout de même pas disloquer sa patience pour l'agrément successif de chacun des trente-six millions de Français qui veulent voir... pour... croire et ne croiront pas davantage lorsqu'ils auront vu ! Pénélope n'est plus ! Paix à ses cendres ! Ne la ressuscitons pas et encore moins sa toile qui devait être furieusement sale de se trouver sans cesse tissée du même fil !

Vous ne pourrez rien pour convaincre la masse avec des phénomènes qui ne sont pas des réactions de laboratoire, c'est-à-dire que l'on ne peut reproduire à volonté, étant soumis pour... leur... réalisation à une série de conditions incertaines dont on n'est pas maître et que l'on ne connaît pas.

Et que le bon public continue à croire des calembredaines ou qu'il soit illuminé de vérité ou qu'il ne croie rien du tout, qu'importe ?

D'abord, vous savez bien qu'il aime à être trompé ! qu'il veut être trompé ! ! Aussi, de le voir suivre Dickson, me ferait estimer vrai le spiritisme, vers lequel j'ai une tendance sympathique, mais pour lequel pas encore la foi !

Vous ne voudriez tout de même pas faire l'éducation du bon public ! Que de choses alors à lui apprendre : en art, en littérature, en politique, surtout étrangère, et en bons sentiments, et en générosité, et en honnêteté, et en loyauté ! ! !

Le bon public, qui n'est pas bon, n'y entend pas tant d'ambition ! Que lui importe ceci ou cela, pourvu qu'il mange, pourvu qu'il digère, et dorme, et aime de temps à autre. Il n'est pas un cerveau ! il est un tube digestif ! Et comme il a raison ! je vous demande un peu ! qu'est-ce que cela fait ! *pourvu que l'on rigole !* Pour le surplus, le déluge !

Vous voudriez encore moins, j'espère, convertir au spiritisme le bon public, qui est mauvais ! Le spiritisme n'est pas une religion et n'a pas besoin de faire des prosélytes pour nourrir de casuel un clergé ! Il prétend être l'expression d'un fait. Ce fait est ou n'est pas. S'il est, il finira bien par s'imposer à tous, dans ce monde ou dans l'autre. Et ne venez pas surtout me parler de l'amélioration de la morale ! La morale n'est pas une chose qui ait cours dans le commerce. C'est peut-être une *res nullius*, mais pas une *res in commercium !*

Alors, n'est-ce pas ? il vaut mieux laisser les Dickson à leurs trucs et ne pas troubler Mme Bisson dans sa conviction raisonnée. La tour d'ivoire a du bon ! d'autant que la vérité finit bien toujours par s'irradier au travers de ses meurtrières ! !

Tibi ! Agen, 12 février 1914. A. DE BEAUMONT.

Société Internationale de Recherches Psychiques

Admissions :

Les personnes dont les noms suivent ont été admises comme membres de la Société à la dernière réunion du Conseil :

MM. Orcibal, Portier, à Paris, présentés par M. El Hakim et le secrétaire général ; Mme Laum nier, à Paris ; Mme Caunes, à la Ferté-sous-Jouarre, par M. de Rusnack et le secrétaire général ; MM. Segré, Mercier, Matiron, Dauphin, à Paris, par M. de Rusnack et le secrétaire général ; M. Kinzler, à Paris, par Mme Kinzler et le secrétaire général ; M. Maldague, Mme Vve Bergerot, à Paris ; M. Clozard, à Ivry ; Mlle Simonin, à Colombes ; Mme Renvier, M. Firminhac, Mme Firminhac, à Paris, par M. de Rusnack et le secrétaire général.

Séances régulières de la Société :

Les séances des sections magnétique et spirite se poursuivent régulièrement tous les lundis et mercredis, de 9 heures à 10 h. 1/2 du soir.

Le Cours de Thérapeutique Magnétique du Mercredi est exclusivement réservé aux Sociétaires.

Pour faire partie de la Société.

Pour faire partie de la Société Internationale de Recherches Psychiques, il suffit d'en adresser la demande au Secrétariat général, bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, et d'acquitter une cotisation annuelle de dix francs, ainsi qu'un droit d'entrée de cinq francs. (Payable une fois pour toutes.)

Les demandes d'admission sont présentées à la prochaine réunion du Conseil qui examine et ratifie.

Le sociétaire reçoit une carte revêtue de la signature du président et du secrétaire général, carte qui lui sert de pièce d'identité et lui donne libre entrée à toutes les conférences et séances expérimentales faites au sein de la Société, ainsi qu'au srvice régulier du journal *La Vie Mystérieuse*, son organe officiel.

La Presse quotidienne et le Psychisme

Les Gestes de l'Invisible

Sous ce titre, ma foi fort bien trouvé, l'*Intransigeant* du 11 mars publiait l'article de son rédacteur, M. Fernand Divoire, qui assista, chez Mme Bisson, à une séance qui fut pour lui tout à fait démonstrative (1). De cet article d'un sceptique conquis à la cause nous extrayons les observations et la conclusion suivantes :

OBSERVATIONS ET TEMOIGNAGES

Quelques remarques sont nécessaires :

A : Les phénomènes apparus n'ont rien de diffus ni de vaporeux ; leurs limites sont précises ; il ne peut donc s'agir ni d'une mousseline, ni d'un morceau de papier, ni d'un effet de lumière.

B : « Le filament qui relie à la bouche certains des doigts apparus peut être une ficelle », dira-t-on. Cette ficelle n'expliquerait pas la marche en avant du doigt sur la main d'assistants. Elle serait, de plus, vraiment grosse pour n'avoir pu être identifiée ni par une plaque photographique, ni par cinq ans d'observation.

C : A l'une des dernières séances, on a fait prendre un vomitif au médium pour voir s'il ne cachait rien dans son estomac. Le résultat en fut porté à un laboratoire officiel, qui ne découvrit rien d'anormal (témoignage de Mme Bisson et du docteur Bourbon).

D : A l'une des dernières séances, la tête fut enveloppée d'une gaze noire ; on vit exactement un phénomène se former dans la bouche et traverser le voile en le laissant intact.

E : La présence de la « cabine » est expliquée par la nécessité de permettre une plus grande concentration du « fluide » ; un phénomène supra-normal peut bien nécessiter des conditions particulières : de plus, Mme Bisson me dit que la pleine lumière n'agit pas sur les phénomènes, mais agit sur le médium, qu'elle trouble.

F : Le seul moment où Mlle C... échappe à notre contrôle est celui pendant lequel elle se déshabille complètement ; mais elle se trouve sous le contrôle de Mme Juliette Bisson, qui a tout intérêt à exercer une surveillance stricte et qui devrait être dupe depuis cinq ans ! De plus, je tiens en réserve une observation décisive que ce n'est pas le lieu de dire.

G : A certaines séances, les phénomènes se produisent dès la première minute (témoignage de M. Henriquez-Philippe); ils se produisent même sans qu'on les sollicite (témoignage de Mme Bisson, empêchée un jour d'assister à une conférence par leur apparition inattendue).

H : Les doigts peuvent donner des sensations différentes : humidité ou sécheresse, chaleur ou fraîcheur (témoignages du prince Sabah Eddine, de M. Henriquez-Philippe, du docteur Bourbon). Ils donnent toujours la sensation d'une chose vivante.

I : Si on saisit brutalement les doigts apparus, le médium pousse un hurlement et s'évanouit ; il perd ses facultés médiumniques pour plusieurs mois (tentative faite à Munich chez le docteur de Schrenck) ; le doigt ainsi saisi se résorbe, s'évanouit dans la main qui le tient :

Conclusion : les faits présentés par Mlle C... existent ; je les ai vus de mes yeux. Si l'on persiste à croire à une fraude, que l'on fasse comme Pasteur, que l'on montre « par où la souris est entrée ». A mes yeux, cette fraude paraît impossible ; elle serait d'ailleurs, en bon scepticisme ; plus invraisemblable que les phénomènes eux-mêmes.

Fernand DIVOIRE.

(1) En réalité le rédacteur de l'*Intransigeant* assista à trois séances, mais deux, la 1re et la 3e furent négatives ; aucun phénomène ne se produisit.

⁂

Un Centre de Fakirisme

Un missionnaire américain, le Rév. W. M. Zumbro, qui vient de parcourir l'Inde, a rapporté de son voyage la plus complète collection de documents et les plus riches obervations faites jusqu'ici sur les fakirs.

Il a réussi à découvrir, aux environs de Madura, près du roc Tirupurankundram, un centre, presque inconnu de fakirisme, qui est sans doute le plus important de la grande péninsule.

Deux fois l'an, les sectateurs du dieu Subramanian, à qui le roc est consacré, se réunissent autour de lui et célèbrent de grandes fêtes religieuses, auxquelles participent de nombreux fakirs, qui, pour la circonstance, se livrent aux plus cruelles, aux plus extravagantes macérations : *tapas*.

Tel fakir pour venir adorer son dieu, parcourt des espaces énormes en roulant comme un tonneau sur les routes ; cet autre a fait le tour du roc Tirupurankundram de la façon suivante : une petite pierre blanche en main, il s'est allongé de tout son long sur le chemin et a posé sa pierre aussi loin que la longueur de son bras le lui permettait. Se relevant alors, il a placé ses pieds à l'endroit ainsi marqué, puis s'est allongé de nouveau !...

Sur le passage de ces déments, dont l'un roule depuis l'Himalaya neigeux et l'autre mesure le sol pendant des kilomètres, les foules s'écartent respectueusement.

Le Rev. Zumbro en a vu un qui se faisait attacher par les pieds et suspendre la tête en bas. Pendant la demi-heure que durait cette pendaison, un disciple du fakir dirigeait sous le visage de son maître la fumée d'un petit feu de bois allumé à proximité.

Un de ceux qui à chaque fête suscitent le plus d'admiration mérita le nom de saint, qu'on lui décerna pour la prouesse suivante : il y a quelque vingt ans, il éleva son bras horizontalement, le plaça sur un petit support de bois et attendit sans bouger... Quand au bout de plusieurs mois, le support, pourri, tomba, le bras, complètement desséché, ne put reprendre sa position normale.

Non loin de l'endroit où ces suppliciés s'exposent à l'admiration des fidèles, un autre fakir a installé le lit hérissé de pointes de fer ou de chevilles de bois *kantaku sayya*, sur lequel il a déjà passé plusieurs lustres.

Un autre s'enfonce verticalement dans la terre, où il reste enterré des jour entiers. Seuls, son nez et le haut de sa tête sont visibles. De temps en temps un de ses disciples, pour lui donner à manger ou à boire, gratte un peu le sol, puis il lui rejette la terre sur la bouche.

Le fakirisme n'est pas exclusivement pratiqué par les hommes. Il y a également des femmes fakirs, mais en très petit nombre. Aussi sont-elles d'autant plus vénérées qu'on en rencontre rarement. Une femme ascète est une *sadhoi*. Le Rév. Zumbro a eu la bonne fortune d'en voir à proximité du roc fameux. Elles passaient leur journée à faire un mouvement, d'ailleurs bien connu des adeptes de la culture physique, et qui consiste à incliner le corps en avant ; sans plier les genoux, et à toucher le sol avec l'extrémité des doigts.

Il rapporte qu'on trouve également des bébés fakirs !

L'un d'eux, pour racheter les péchés de ses parents, avait été placé par eux sous une lourde pierre. L'autre gagnait l'éternel salut en reposant sur un tas d'épines !

Tous deux s'agitaient et criaient, mais les parents n'éprouvaient aucune émotion : ils étaient persuadés que l'endurance et l'impassibilité qui faisaient défaut à leurs petits leur viendraient un jour...

On s'étonnera sans doute que le gouvernement anglais n'interdise pas de semblables pratiques. Il a essayé, mais vainement. Toutefois, il a formellement défendu l'une des plus cruelles, qu'on désigne sous le nom de « danse du mât ».

Un pénitent se fait enfoncer dans les muscles dorsaux un double crochet de fer semblable à ceux dont se servent les bouchers pour suspendre les quartiers de viande. On fixe l'extrémité d'une longue corde à ce crochet et on hisse le patient au haut d'un mât très flexible, qui oscille...

Au reste, dans l'Inde le fakir est partout. De la côte il remonte au pied de l'Himalaya. On le rencontre dans les rues des grandes villes, où il va de porte en porte, mendiant une poignée de riz pour son repas quotidien ; il habite le désert et la forêt, où, silencieux et immobile, indifférent à tout ce qui n'est point son rêve intérieur, il vit comme un ermite jusqu'à ce que la mort le prenne ou que les fauves le dévorent.

Il est issu des classes les plus diverses de la société et représente toutes les différentes opinions religieuses, philosophiques ou spéculatives.

Car le fakir est parfaitement conscient. Et s'il demeure figé dans les attitudes qu'il s'impose, si nulle douleur physique ne semble l'émouvoir, c'est, affirme la sagesse hindoue, que « l'inertie (*vairagya*), et non l'activité, ouvre le chemin de la libération ».

L'esprit de l'Orient, sa philosophie subtile, ses aspirations religieuses et morales les plus profondes sont incarnés par le fakir et les souffrances que, volontairement, il s'impose.

Alice KUHN.

(Le « Journal » page scientifique du 27 février 1914).

Histoires d'Outre-Tombe

Par PAUL FÉVAL Fils

UNE SOIRÉE CHEZ LA MARQUISE (1)

Ils couraient tous après lui, croyant à un jeu de cache-cache.

Delphine eut peur. Elle frémit de la tête aux pieds, car en recomptant pour la troisième fois, les couverts de la table, elle en trouva treize. C'était le comte de Maillebois qui avait raison.

Sur l'assiette du treizième couvert — celui du comte — il y avait une lettre scellée d'un cachet large et frappée d'un timbre étranger. Delphine ne se souvint point d'avoir vu cette lettre jusqu'alors et personne ne l'avait mise au lieu où elle était, ni maîtres, ni domestiques.

Delphine baissa la tête au lieu de répondre aux questions qui la pressaient, et peu à peu, sans qu'aucun éclaircissement fut donné, chacun se prit à trembler.

Au dehors, la cloche du dîner tinta.

M. le comte de Maillebois parut avec son fils. Qu'y avait-il en eux ? A leur aspect, la parole se glaça sur toutes les lèvres.

M. de Maillebois marchant d'un pas raide et comme automatique, gagna sa place.

On se mit à table, au milieu d'un silence profond. Le comte ouvrit la lettre qui était sur son assiette, la lut et la serra dans son sein. Selon sa coutume, il présida le repas et servit tous les mets.

On ne le vit porter ni pain, ni vin à sa bouche.

De même pour M. l'abbé Nicolas qui, pendant tout le repas garda son jeûne et sa taciturne immobilité.

Après le dîner, ils se retirèrent tous les deux dans la chambre à coucher du comte, laissant la famille terrifiée.

Le fils n'avait pas donné son front au baiser de sa mère ! Le père n'avait porté ni la santé de l'accouchée, ni celle du nouveau chrétien !

A minuit, alors que tout le monde était couché déjà, un bruit étrange éveilla le château de Maillebois.

Il partait de la chambre du comte.

A six heures du matin, le glas sonna à toute volée au clocher de l'église neuve.

A huit heures, on ouvrit de force la porte de M. de Maillebois. On trouva dans la chambre un prêtre agenouillé auprès d'une bière déjà fermée et toute clouée. Personne ne demanda plus ce que signifiaient les coups de marteau.

La maison fut en deuil, mais nul n'osa interroger le prêtre.

M. de Maillebois était mort.

A six heures du soir, nouveau glas, à minuit, carillon pour appeler les fidèles à l'église. Les gens de Saint-Eloi se levèrent et vinrent à l'appel de leurs cloches. L'église était illuminée et deux longues files d'Ursulines s'agenouillaient des deux côtés du chœur. Au centre de la nef, vis à vis du maître-autel, se dressait un catafalque aux armes de M. le comte de Maillebois.

Le Père de la Foi chanta la messe des morts, assisté par le clergé tremblant de la paroisse. Après l'évangile, l'oraison funèbre fut prononcée, puis l'absoute vint avec sa longue procession des prêtres et des religieuses lançant l'eau bénite au drap funèbre.

Après l'office, le père de la Foi disparut pour ne jamais revenir.

On retrouva cependant la lettre qui était, l'avant-veille, sur le couvert du comte de Maillebois.

La lettre était datée de l'empire Birman et adressée au comte.

Elle annonçait LA MORT DE SON FILS NICOLAS, PÈRE DE LA FOI, MARTYRISÉ PAR LES INFIDÈLES.

VI

Encore Hélène Ordener. — Histoire de catéchisme. — Vingt sous de cierges. — Le jeune homme pâle. — Enfance d'Hélène. — Le portrait.

Cette histoire étonnante dont la fin couronnait si étrangement l'imprévu, produisit un énorme effet sur le cercle de la marquise, mais les trois quarts du triomphe étaient dûs, très certainement, à la parole éloquente, au geste exquis, à la grâce enchantée de Delphine Gay.

Quand elle eut achevé le récit qui précède, elle voulut se lever, mais la marquise emprisonna ses deux belles mains et la retint sur la sellette.

— Vous êtes prise au piège, ma mignonne, lui dit-elle, ces dames sont trop enchantées pour ne pas vouloir jusqu'à la dernière goutte de votre flacon magique. Elles vous ont laissé entamer votre seconde histoire uniquement parce que cela les faisait sûres de la première... Nous demandons Hélène Ordener.

Et tout le cercle d'une seule voix :

— Hélène Ordener !

Sauf pourtant Naïvette, qui fut seule à dire :

— Oui, c'est ça !

— Prince, dit la duchesse à l'oreille de M. de Talleyrand, vous avez été superbe, mais...

— Mais, je suis vaincu, n'est-ce pas ?... Ma nièce, j'ai par devers moi trois quarts de siècle pour lutter contre la jeunesse, la beauté, la poésie. C'est beaucoup trop, mais cela ne suffit, paraît-il, pas.

— Mon Dieu, mesdames, répondait en ce moment Delphine Gay, c'est une pauvre petite anecdote d'hier, comme le bon abbé Desgenettes nous en disait au catéchisme. J'ai bien peur que cela ne vous semble pâle... Mon Hélène Ordener à moi à dix-huit ans, je ne sais pas si c'est l'âge de l'Hélène Ordener de M. le prince...

— A peu près, chère demoiselle, à peu près, répliqua M. de Talleyrand.

— Elle était seule à Paris, et fort abandonnée, car elle avait vu mourir son fiancé, qui était beaucoup plus riche qu'elle...

— Tout cela se rapporte parfaitement, dit la marquise.

— Et comme elle était aussi sage que malheureuse... poursuivit Mlle Gay.

Ici, le prince de Talleyrand toussa et mit sa mauvaise jambe sous la bonne. La charmante conteuse le regarda en souriant.

— Rectifiez, M. le prince, je vous prie, dit-elle, si je me trompe dans mon récit. Je suis de bonne foi et je n'invente rien ; Hélène Ordener était aussi vertueuse que belle, en ce sens qu'elle n'essaya point de combattre la misère avec d'autres armes que celles du travail. Et il faut, à mon avis, lui tenir compte de cela, d'autant plus que l'appui de la religion lui manquait ; je vais être obligée de dire tout à l'heure qu'elle n'avait jamais passé le seuil d'une église.

— Il faut s'entendre cependant ! s'écrièrent plusieurs voix, M. le prince et lady Lawton-Percy avaient fait l'éducation religieuse d'Hélène Ordener.

Les yeux souriants de Delphine Gay restaient fixés sur M. de Talleyrand qui balbutia, ma foi, comme un écolier.

— Education, belles dames ?... certes ?... Vous savez que le pauvre Nothumb avait inventé une religion... C'était un garçon très savant et un peu dérangé d'esprit... Moi, mes occupations me défendent... Et quand à la baronness, bien que nous n'ayons pas l'habitude de discuter ensemble des questions théologiques, je crois pouvoir affirmer que Sa Seigneurie appartient à une secte protestante très peu nombreuse quoique fort honorable, dont elle a le plaisir d'être un peu la papesse. Je suppose que vous ne verrez là-dedans rien d'extraordinaire. Elle a reconnu le vide de l'Anglicanisme, du Méthodisme, de l'Anabaptisme, du

(1) Voir les nos 97, 99, 101, 104, 110, 112, 114, 116 121.

Presbytérianisme, du Hullisme, du Brownisme, du Mickeyisme, du Smithisme, de l'Abrahamiste, du Dawinisme et des sept cent vingt trois églises qui se partagent la confiance publique dans la joyeuse Angleterre ; aussi s'est-elle faite tout simplement Lawtoniste ou Percyiste...

— Allons ! conclut la marquise, Hélène Ordener était entre bonnes mains !... chère enfant, continuez votre histoire, nous nous engageons à ne plus vous interrompre.

— Je me souviens maintenant, reprit Delphine Gay, qu'Hélène parla quand elle fut interrogée, de gens riches et puissants qui lui avaient témoigné de la bonté. Mais elle n'osait plus retourner vers eux parce que la pensée de son fiancé, disait-elle, lui barrait le chemin. Toute son histoire prouve qu'elle a un singulier tour d'esprit et j'aurais donné beaucoup pour entendre le récit de M. le prince qui se rapporte à elle...

Dans les derniers temps, son logis était rue Montmartre, au cinquième étage d'une grande maison dont le rez-de-chaussée est occupé par un traiteur. C'était le traiteur qui lui louait sa mansarde et qui lui préparait son modeste ordinaire. Elle avait au début, selon les renseignements pris, une très luxueuse garde-robe et même quelques bijoux. Elle disait souvent que, si elle avait eu sa corbeille de mariage, c'eût été de quoi vivre pour le restant de ses jours.

Elle s'habillait proprement, mais simplement, laissant ses belles robes dans l'armoire ; elle allait en journée dans le quartier ; son état était celui de repasseuse.

Son traiteur qui s'était inutilement montré galant à son égard, lui conservait de la rancune et l'avait surnommée la *tête percée*, parce qu'elle avait au front une cicatrice de forme ronde et très remarquable...

Je vois à vos sourires, mesdames, que cette circonstance était aussi dans le récit de M. le Prince.

Il n'est malheureusement pas besoin d'expliquer pourquoi une ouvrière peut manquer de travail à Paris. Les choses y sont arrangées de telle sorte que beaucoup de maîtres cherchent des serviteurs, en vain, tandis que beaucoup de serviteurs cherchent, sans plus de succès, des maîtres. Hélène cessa d'aller en journée et entreprit d'habiller des poupées anglaises qu'elle vendait aux marchands de jouets.

Elle habillait ses poupées avec l'étoffe de ses propres robes.

Cette petite industrie vint à lui manquer comme le travail de son état. Je ne crois pas qu'elle eut un caractère à lutter très vaillamment ni très longtemps. Elle s'enferma et vécut dans sa tristesse, solitaire, vendant ses bijoux un à un, engageant une à une ses dernières nippes.

Le traiteur cessa bientôt de lui monter son modeste ordinaire, prétextant qu'il faisait, pendant ce temps, défaut à ses autres clients. Elle mangea du pain et but de l'eau dans sa cellule.

Un jour, après avoir payé la semaine de loyer qu'elle devait, il lui resta une pièce de vingt sous. Elle n'avait plus rien à vendre.

Elle sortit de chez elle avec la pensée de se noyer.

(A suivre.) Paul FEVAL Fils.

Peut-on se dédoubler

Parmi les sciences psychiques il en existe une qui frappe l'imagination et qui épouvante. Elle explique aussi, bien des faits jadis attribués au diable. Ce pauvre Satan dans combien de sauces et de causes ne fut-il pas mis en jeu ; et il n'agissait dans aucune de ces cuisines maudites. Il vivait en bon rentier et laissait dire les ignorants. Les occultistes modernes lui laissent des loisirs et agissent à sa place ; les uns les sorciers noirs pour le mal, les autres les sorciers blancs pour le bien. Les uns et les autres se dédoublent, sortent en astrale pour employer les termes techniques. Dans mon enfance, ma mère me parlait souvent des bergers, ces terribles sorciers des campagnes. Un récit m'est resté dans la mémoire. Je me l'explique aujourd'hui. Voici ce fait : Une jeune fille, une des compagnes de ma mère refusait d'épouser un berger qui la courtisait. Elle en avait peur et non sans raison, car les méfaits attribués à ce sorcier se chiffraient par centaine. Un jour, le berger lui lança cette menace : « Si tu refuses de devenir ma femme, je me vengerai, le jour de la fête du pays, en plein bal, tes jupons se relèveront sur ta tête ; et je veux que tu ailles à ce bal et tu iras et j'y serai aussi.

Le jour du bal les compagnes de la fille, ma mère comme les autres se mirent à coudre et à attacher les jupons de la future victime. La troupe de fillettes arrive au bal ; les danses commencent, le berger se tient debout dans un coin de la salle, il semble dormir. Tout à coup il lève le bras et sa terrible menace s'exécute malgré toutes les précautions prises.

Ma mère et ses amies entourèrent la malheureuse et lui rabattirent ses jupons. Les jeunes gens voulaient tuer le sorcier. Il se débarrassa de leur poursuite par un procédé que je ne peux indiquer ici. Dédoublement pur et simple.

Maintenant, un fait plus récent. Je connais un fervent adepte des sciences occultes et je n'ai aucune raison de douter de sa parole. Il se dédouble, souvent la nuit, dans les conditions voulues, et que, j'indique dans mon cours d'extériorisation. Tout récemment, une famille lui en voulait. Il se rendit chez ces gens, il sortit en astral; et son périsprit présent dans la chambre à coucher de ces personnes, et les suggestionnait et leur demandait de lui rendre justice. Il voyait parfaitement le mari et la femme dans leur lit ; et pour s'assurer qu'il était bien présent en corps astral dans cette chambre qu'il ne connaissait pas, il déplaçait des objets légers, les portait dehors. Le lendemain, les domestiques lui parlaient de ces objets disparus de la chambre de leurs maîtres et trouvés soit dans la cour, soit dans les cuisines. Cet homme et cette femme lui ont enfin rendu ce qu'ils lui devaient et ce qu'ils avaient juré de garder et de ne restituer jamais. Mon ami se dédouble facilement, non sans danger.

J'aurai beaucoup de détails à fournir sur ce cas que j'ai observé avec soin. Ces faits sont du dédoublement ; et j'en conclus avec tous les psychistes que l'on peut s'extérioriser, et j'enseigne la pratique et les moyens de faire sortir un astral sans danger après entraînement bien entendu, et dans le but de faire du bien aux autres surtout.

H.-C. JAMES,
Professeur de Sciences psychiques.

La VIE MYSTÉRIEUSE est un journal bien fait.

UN DONATO

Lu dans le « Fraterniste » du 26 février :

Il est venu à Douai, les 16 et 17 février 1914, un hypnotiseur s'intitulant *Donato* (ne pas confondre avec le fondateur de notre estimé confrère *La Vie Mystérieuse*.

J'ai toujours pensé que les démonstrations publiques d'hypnotisme et de magnétisme étaient utiles au point de vue de la *preuve de la réalité et de l'influence de forces invisibles, — qu'elles émanent d'un incarné ou d'un désincarné, d'un vivant ou d'un mort (psychose).*

Mais surtout, que ces expériences ne soient pas accompagnées d'exhibitions dites « spirites » où l'on prétend, au moyen de procédés enfantins, nous démontrer l'existence de la survie dans l'Au-delà !...

J'avoue que je ne saurais exprimer ce qui m'a le plus stupéfié dans les deux représentations données par ce « dominateur » : de son aplomb et de son bagout, ou de la naïveté et de la docilité du public à accepter sans murmurer de telles insanités.

En effet, tout ce qu'il fait en dehors du sommeil provoqué est faux, archifaux !

— *Pour les heures heureuses :* l'aiguille possède un contre-poids que l'on déplace à volonté.

— *Pour l'écriture sur l'ardoise :* la somme et les réponses sont prévues d'avance. Un compère ajoute aux chiffres inscrits par l'assistance le nombre complémentaire voulu pour obtenir le total convenu.

— *Pour les esprits frappeurs :* un simple fil noir tiré des coulisses fait osciller la tête de mort.

Pour les tables tournantes : une petite pointe dissimulée dans le chaton de la bague accroche un anneau minuscule se trouvant au milieu du plateau de la table à soulever.

Il était indispensable que nous mettions le public en garde contre de si grossières supercheries.

La seule excuse de ces truqueurs c'est qu'ils ignorent tout du Spiritisme ; ils n'ont pas la moindre idée de ce qu'il est.

On ne ridiculise pas en effet de gaieté de cœur, la science qui apporte la plus grande ses consolations à l'Humanité si éprouvée.

Emile CHRISTOPHE.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris-Ve

mais au nom respectif de chacun des collaborateurs.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de* La Vie Mystérieuse, *il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Gilberte Hédina. — Non, ne vous mariez pas. Restez dans le monde, faites du bien autour de vous. Vous aurez tout ce qu'il faut pour cela. Demandez moi une consultation particulière et donnez-moi des détails sur votre vie et votre situation. Je vous vois santé, joie et argent.

La Montagne. — J'ai bien reçu votre lettre, je suis contente de vous avoir fait plaisir. Suivez mes conseils, vous vous en trouverez bien. Vous possédez l'entière affection de votre époux. Il vous aime et vous estime. Il connaît ses torts et les réparera ; mais ne vous montez pas l'imagination, ne grossissez pas les choses, attendez.

J. R. F. F. — Vous voulez le mariage, vous voulez être liée, car vous sentez combien les unions de cœur sont fugitives et fragiles. Votre mari reviendra à la terre, c'est encore la profession où l'on a le plus de joie et de liberté. Il y aura mariage dans deux ans. Oui vous aurez du bonheur dans les affections tant que vous aimerez la personne, mari ou autre. Mais le bonheur s'en ira avec l'affection. Vous êtes faite pour une vie idéale et supérieure, peu pour les choses de la terre. Vos joies vous les trouverez en vous-même.

Jeane des Mousseaux. — Vous éviterez ces vilains personnages par l'invocation des esprits protecteurs et en le repoussant par la force de votre volonté. Vous aurez bientôt quelqu'un qui vous aidera dans cette lutte et vous triompherez. Je vois le mariage avec votre bienfaiteur. Le misérable sera puni.

Andréa de la Visconti. — Non, pas d'argent à venir. Vous serez volée par une de vos sœurs, celle en qui vous avez le plus de confiance, méfiez-vous. Elle cache sous des dehors très doux et avec sa voix fausse. Je la vois folle de rage et de jalousie. Vous serez délivrée. Ne vous vengez pas surtout. Vous oublierez et pardonnerez.

Alexandra. Edala. Namur. — Oui vous avez des ennuis pour cette petite bêtise, mais la chose s'arrangera pour le mieux après bien des difficultés. Vous seriez plus sérieuse une autre fois, dans votre mariage vous avez des choses et des événements imprévus, vous serez près de la rupture. Il surviendra des calomnies. Mais avec vos deux amours réunis vous parviendrez à triompher. Il y aura mariage avec l'aimée ; oui, cultivez avec ardeur les sciences magnétiques, vous y trouverez des joies et du bonheur.

La tendresse et l'amour. — Non, vous n'aurez ni l'un ni l'autre ; vous n'êtes pas destiné à ces joies du cœur ; vous aurez les joies de l'esprit, la gloire et l'argent. Vous ferez du commerce ; vous y aurez réussite et une chance incroyable. Tout vous sourira. Marchez de l'avant et ne craignez rien. Les affaires de banque donneront de bons résultats.

Confiante en vous. — J'ai été bien triste, dans le précédent courrier, pas une lettre de vous, et cette fois je n'ai encore rien reçue. La vilaine grippe va-t-elle encore faire des siennes. Je prie mes bons Esprits pour vous, pour votre santé. J'attends une lettre et des nouvelle.

La nouvelle foi. — Il y aura une lettre d'amour avec beaucoup de détails sur vos affaires de cœur et vos futures liaisons. Réjouissez-vous. Les liens vont se renouer et se consolider pour la vie pour votre grand bonheur.

Une mère inquiète. — Votre fils vous reviendra bientôt. Je le vois en route avec le désir d'arriver le plus vite possible. Il évitera un accident et trouvera un moyen d'abréger le voyage et la route. Sa santé se raffermira près de vous pendant son séjour. Vos bons soins lui rendront la paix du cœur et le calme de l'esprit.

L'Enfant prodigue. — Il va revenir, le chéri, et vous lui ouvrirez les bras avec des larmes de bonheur, vous ferez un grand festin en l'honneur de cet enfant prodigue. Il n'aura plus le désir de s'en retourner désormais loin de vous manger son argent et son patrimoine. Réjouissez-vous.

La dame de Pique. — Il y a des mystères dans cette affaire ; des choses cachées qu'il faudra découvrir pour arriver à vaincre cette difficulté. Vous la ferez cette découverte ; il se présentera une circonstance inattendue qui vous aidera.

Confiante en vous. — J'ai une lettre qui me cause joie et bonheur. Méfiez-vous de la grippe, la vilaine grippe pour vous et les fillettes. Le bien-aimé sera très surmené et aura besoin de repos. Non, je ne vois pas disparaître encore ce pli du front, attendons encore. Il aurait disparu sans les ennuis et les chagrins. J'ai répondu dans une lettre particulière aux autres questions. Courage, moi et mes Bons Esprits nous sommes toujours avec vous.

Gabrielle de MIRECOURT.

COURRIER ASTROLOGIQUE

***Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à* La Vie Mystérieuse**

Consultation par la voie du journal, 2 fr., consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, et horoscope pour l'année courante : 10 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Albertine 1885. — Vous avez dû recevoir mon Année astrologique. J'ai pu enfin en obtenir une seconde édition. Tout avait été pris d'avance pour la première série. Dites à vos amies de faire leurs demandes. Elles n'attendront pas à mon grand désespoir. Je connais trop bien l'utilité de ce petit livre.

Je veux savoir. — Influence de Mars dans le Bélier ainsi que Vénus. Cette personne saura commander, avec son esprit entreprenant, hardi, très vif et très ingénieux. Il y aura réussite dans le commerce, mais avec des pertes d'argents, surtout dans l'année 1914. Elle restera encore 2 ou 3 ans dans le commerce.

Jour : mardi, pierre : rubis, couleur, rouge : métal : fer, parfum astral : Mars, maladie : cerveau.

C. R. 24 X. — Influence de Mercure et de Jupiter. Vous saurez dominer vos passions, vous voudriez être aimée pour vous-même et vous le serez grandement et fortement. Vous aurez de l'argent sans le rechercher. Vous êtes bonne, simple, sans manière et cependant on ne vous comprendra pas et on vous fera souffrir. Vous pardonnerez. Vous voulez du bien à tous et vous le dites trop franchement.

Jour : mercredi, pierre : chalcédoine, couleur : gris, métal : vif argent, parfum astral : Mercure, maladie : reins.

12 février 1861. — Influence de Vénus et de Saturne dans le verseau. L'amour corrigera ce qu'il y a de mauvais dans votre horoscope. Saturne très mauvais, des pertes d'argent, pas de réussite dans la vie, des embarras continuels, des maladies du cerveau ; mais il y a de grandes joies du côté du cœur, ce qui compensera le mal et la mauvaise destinée. Pas d'enfant.

Jour : vendredi, pierre : diamant couleur : verte, métal : cuivre pafum astral : Vénus, maladie : ventre.

Doré, Camp du Pruchard. — Vous aurez de l'avancement dans le courant de l'année, mais un fou vous barrera la route. Ne vous en inquiétez pas, soyez audacieuse et allez de l'avant. Vous triompherez dans vos démarches. Vous savez plaire et séduire ; vous subissez les influences de Vénus dans le Taureau. On vous aidera et vous parviendrez à force de ténacité et de persévérants efforts.

Pour la personne, je ne peux donner sa physionomie, c'est une affaire de voyance. Vous savez bien combiner vos idées et vos projets, vous en aurez la réussite.

Jour : vendredi, pierre, diamant, couleur: verte, métal : cuivre, parfum astral : Vénus, maladie : ventre.

Mme de LIEUSAINT.

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Upta Saib se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la voie du journal, 3 francs ; par lettre particulière, 5 francs.

Upta Saïb reçoit les abonnés et lecteurs de* La Vie Mystérieuse, *tous les jours de 2 heures à 6 heures.

Pour les consultations par correspondance, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucementau-dessus d'une lampe à petrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, apposer la main gauche sur le côté noirci, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette; laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saïb.

Jeannette, de Nantes. — Vous avez la ligne d'intuition ou du commerce très développée ainsi que les monts de la Lune et de Mercure avec une volonté très forte. Vous réussirez dans le commerce, vous saurez trouver tous les moyens pour gagner de l'argent. Vous aurez quelques difficultés vers 25 ans ; mais vers 30 ans les difficultés s'aplaniront. Il y aura une grosse fortune.

Un soldat d'avenir. — Mont de Mars très rageuse audacieuse. Vous aurez des aventures drôles, extraordinaires, deux duels et plusieurs dangers très graves. Votre calme et votre sang-froid, votre endurance morale et physique vous sauveront en deux graves périls.

Tom Pouce fils. — Dans votre main le mont de Mercure incline vers le mont de la Gloire, cela indique des aptitudes scientifiques avec des talents artistiques. Vous aurez gloire par la parole publique, le talent d'orateur et les sciences.

Curieux jusqu'à la fin. — Cette ligne ronde que vous avez autour du premier doigt, sur le mont de Jupiter se nomme l'anneau de Salomon. Elle indique un ardent amour des sciences occultes. Vous ferez des découvertes et des travaux d'une haute portée pour le monde psychique. Etudiez les sciences occultes, vous y trouverez gloire et renommée.

Un psychiste convaincu. — Vous me dites d'examiner surtout les lignes qui entourent le poignet et que l'on nomme rasettes ou bracelets. Je ne peux les voir sur les empreintes faites au noir de fumée. La première ligne est brisée et comme formée avec des chaînes ou des anneaux. Vous aurez de grands troubles et beaucoup d'ennuis dans votre vie. Votre bonheur sera brisé et comme enchaîné à certains moments.

J'adore les sports. — Vous voyagerez beaucoup, vous avez besoin de beaucoup d'exercice, de marche et de mouvement. Les lignes qui partent de la tranche de la main traversent le mont de la Lune signes de voyages. Les pointes de ces lignes, les finales se portent en haut vers les doigts, c'est signe de fortune et de gains comme resultat des sports et des voyages. La vitalité est forte ; vous pouvez vous dépenser beaucoup sans altérer votre santé.

Une fidèle d'Allan Kardec. — Vous avez deux petites lignes qui se coupent en forme de croix entre la ligne de cœur et celle de tête. C'est le signe de l'habileté à faire des sciences occultes. Vous serez médium clairvoyant ou palmiste, liseuse dans la main ; et vous atteindrez la perfection dans les sciences. On nomme ce signe, la croix mystique.

Curieuse. — Oui, ma griffe ordinaire depuis plus de 20 ans est une sorte d'M avec deux lignes transversales. J'avais cette signature longtemps avant de connaître la chiromancie. Or, je regarde cette signature comme une marque de prédestination à cette science ; l'M forme le M qui se trouve dans ma main par la réunion des lignes de vie, de tête et de cœur et par deux autres lignes qui les coupent. Mon père avait aussi cette griffe originale et symbolique.

Upta SAIB.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 3 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Indécise. — Oui, vous ne savez jamais quelle ligne de conduite suivre, vous allez tantôt à droite et tantôt à gauche. Votre écriture indique bien votre caractère. Les lignes montent, descendent, les lettres se bousculent les unes sur les autres. Il manque les signes de volonté, barres aux t, fermeté du graphisme. Ah ! que vous auriez besoin d'étudier les lois qui régissent la volonté.

Serpolette du Logis. — Quelle admirable écriture avec des petits traits jolis et mignons à chaque finale, signe d'un bon petit cœur, d'un esprit original et fin. Vous aimez votre indépendance et vous aspirez au beau, à tout ce qui est noble et grand. Les frivolités terrestres vous laisse froide et indifférente. Je doute fort que vous parveniez à vous lier le cœur par le mariage.

Juliette et Emilienne. — La première doit être très gaie très rieuse, prenant la vie du bon côté avec ses traits envolés, dans l'écriture, ses lettres sautillantes qui effleurent à peine le papier.

La seconde est triste, dégoûtée de tout. Ses lettres sont avec des traits légers, d'autres appuyés; les lignes vont en descendant au lieu de monter. La vie lui est à charge. Cette écriture se modifie quand elle écrit à quelqu'un qu'elle aime fortement. Je le vois par la lettre que j'ai sous les yeux. La joie reparait. C'est une affectueuse qui ne trouve pas autant d'amour qu'elle voudrait avoir.

Robinson Crusoé de Paris. — Vous voulez connaître votre profession d'après votre écriture ainsi que votre avenir. Ce n'est pas facile dans mon simple courrier en trois ou quatre lignes. Mais j'aime surtout le genre de demandes très pratique. C'est si triste de gâcher sa vie faute d'avoir fait étudier sa vocation et ses tendances naturelles. Je vais vous envoyer une lettre très détaillée. Vous serez ingénieur et vous trouverez des mines et vous les exploiterez. Pour votre ami, lisez :

Christophe Colomb, sera voyageur et trafiquant à l'étranger. Il a tous les éléments dans l'esprit et le caractère pour cette position ; imagination, élan soif d'argent, économie, etc., etc. J'envoie aussi une lettre.

Une mère soucieuse de l'avenir. — L'aptitude pour les affaires se révèle par une série de signes qui forment une résultante. Votre fils a dans les spécimens envoyés un graphisme révélant l'intelligence précise, la mémoire et la facilité d'élocution ; sa signature est couverte d'un long paraphe qui indique la prudence. Ce paraphe est précédé d'un trait en retour qui annonce l'obstination dans la lutte pour la fortune. Laissez donc votre fils se livrer au commerce.

Madame Bloch. — Peut-on voir la mort dans l'écriture d'une personne, me demandez-vous, oui, les signes de caducité et de maladies, de folie apparaissent très bien dans le graphisme. Ainsi dans cette lettre il y a des signes de paralysie générale ascendante et de fin prochaine.

Professeur DACK.

Madame RENÉ

5, Rue Christine, 5 — PARIS

MEDIUM GUÉRISSEUR DIPLOMÉ

Guérison des Maladies des Yeux

ET AUTRES AFFECTIONS

MASSAGE MAGNÉTIQUE

Reçoit les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis, de 1 h. à 7 h.

CORRESPONDANCE

RÉUNIONS SPIRITUALISTES

2e et 4e dimanche, à 2 h. 1/2



SI VOUS VOULEZ réussir en tous vos désirs !..... connaître la joie d'aimer et d'être aimé ?..... devenir l'un de ces êtres enviés devant qui la **FORTUNE** elle-même s'incline, qui ne connaissent pas d'obstacles et à qui tout sourit... Portez la **Gemme Astel**, bijou-talisman bien connu, source de **SANTÉ** et de **BONHEUR**. La *preuve scientifique* des merveilleuses propriétés de la **GEMME ASTEL** est nettement établie dans mon intéressante brochure que j'envoie gratis (sous pli fermé, 15 centimes).

SIMEON BIENNIER, 17, rue des Gras, Clermont-Fd.

" MAGNETICA "

Eau Hygiénique

Antiseptique — Magnétisée

PRIX : **2** Fr. **50**

Dépôt Général

PHARMACIE DU CARREFOUR DE BUCI

57, Rue Dauphine, 57

PARIS

Cette Femme peut voir votre Vie



Gens de toutes Classes !!

Vous qui tenez à connaître votre destinée et les événements de la vie ; risquez sans crainte de regret une consultation chez la Chiromancienne Néala qui reçoit à son cabinet, 3, rue du Départ (gare Montparnasse) tous les jours, sauf le lundi de 2 à 7 heures (traite par correspondance).

Bon nombre de personnes soucieuses de leur vie et de leur santé se sont vu dire des exactitudes étonnantes.

Les chiromanciens eux-mêmes disent que sa méthode de lire entre les lignes de la main et par l'analyse des ongles surpasse tout ce qui a été créé jusqu'à ce jour.

C'est une femme qui, par ses sentiments de sympathie pour ses semblables vous communique de suite une foi impressionnante de sincérité pour son œuvre scientifique.

Consultez Néala une fois et vous serez certainement étonné de son pouvoir.

P.-S. — Sachez également que Néala est aussi une cartomancienne scientifique et que par les cartes elle dévoile le passé, le présent et l'avenir.

CONSULTATIONS DEPUIS **5** FRANCS

A ceux qui veulent par correspondance avoir recours à la science de NÉALA

PROCÉDÉ POUR OBTENIR LES EMPREINTES DES MAINS

1° A la fumée d'une lampe à pétrole ou d'une bougie, faire noircir les feuilles de papier ;

2° Appliquer les paumes des mains sur le coté noir ; avoir soin de placer un peu d'ouate sous la feuille de papier pour obtenir les lignes de la main ;

3° Mettre les feuilles dans une assiette avec un peu d'alcool à brûler, afin de bien fixer les empreintes noires.

NOTA. — Joindre à l'envoi sa date de naissance et l'indication de son sexe.

Pour les consultations de cartomancie envoyer un objet que l'on a porté sur soi.

Et accompagner toute demande d'un bon-poste de 5 fr. à l'adresse de Mlle Néala.

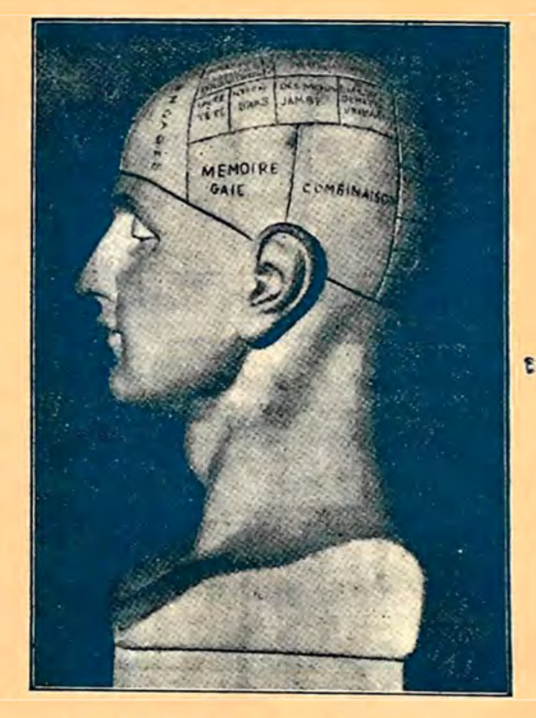
Il vous faut connaître les centres nerveux

Vous devez posséder cette tête

Cette tête très joliment sculptée, mieux que tout dessin, donne d'un coup d'œil l'emplacement et l'étendue de chaque centre cérébral.

Avec elle, l'étudiant magnétiseur arrive rapidement à influencer et à modifier les facultés physiques ou intellectuelles des sujets d'expérience ou des malades qui s'adressent à lui, car il touche le point exact où se trouve le centre et ne peut, de ce fait, commettre d'erreur.

La précision de cette topographie permet les résultats les plus rapides et les plus surprenants.



Centres nerveux du crâne découverts et tracés par le docteur J.-B. Luce.

Cette tête, finement moulée par Lorenzi, est du meilleur effet dans le cabinet de travail de tout magnétiseur praticien.

Son prix est, pour les membres de la S. I. R. P. et les lecteurs de la *Vie Mystérieuse*, de 10 francs, prise dans nos bureaux.

Pour les expéditions en France, ajouter 1 fr. 50 ; pour l'étranger 2 fr. 50.

MESDAMES,

MESSIEURS,

Voulez-vous répandre un fluide d'amour et de sympathie ?

Voulez-vous accumuler sur vos têtes toutes les chances terrestres ?

Usez des

Parfums Astrologiques

PRÉPARÉS SELON LA FORMULE DE Mme DE LIEUSAINT, ASTROLOGUE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Les **Parfums astrologiques**, véritable distillation des fleurs astrales, sans aucune préparation chimique, sont de véritables *philtres embaumés* dont les suaves émanations créent une atmosphère attractive autour des personnes qui en font usage.

Prix du flacon : 5 fr. 50 *franco.*

En envoyant mandat à Mme de Lieusaint, indiquer sa date de naissance, pour recevoir le parfum conforme à sa sidéralité.



SPIRITES : NOUVELLE PLANCHETTE A roulements à billes, livrée avec un plateau alphabétique, le mode d'emploi et un traité complet des doctrines et pratiques du spiritisme. Dans nos bureaux : 12 fr. 50.

Pour recevoir le tout franco par envoi postal recommandé, joindre 0,85 pour la France ; 1,50 pour l'étranger.

Bureaux de la VIE MYSTÉRIEUSE
174, Rue Saint-Jacques, Paris.



Le passé m'est connu



Gabrielle de Mirecourt

Le présent à moi se révèle

L'avenir pour moi déchire son voile



JE VOIS — PRÉVOIS — CONSEILLE

Par ma prescience et mes visions :
Sécher des larmes
Faire naître des sourires
Voilà tout mon bonheur

G. DE M.

Une mèche de vos cheveux, votre date de naissance ou votre photographie me permettront de consulter les feuillets du **Livre de votre Vie.**

Consultation par lettre particulière : **10** francs.

****

Gabrielle de Mirecourt, 174, rue Saint-Jacques, Paris

Que me réserve la Destinée ?

Par l'astrologie, la mère de l'astronomie moderne et de toutes les sciences du mystère, vous pouvez le savoir.

Faites ériger votre horoscope de nativité par une personne sérieuse, connaissant parfaitement tous les influx planétaires et possédant à fond la science de lire dans les astres et de déceler leur influence par l'inspection du ciel de nativité.

Pour connaître votre avenir, marcher avec assurance dans les sentiers épineux de la vie, savoir si vous serez heureux, si vous serez aimé, si votre santé sera toujours bonne, si vous réussirez dans ce que vous allez entreprendre, si vous pouvez espérer la clémence du destin, si un héritage vous attend, pour connaître enfin les moindres petits événements dont sera constituée votre vie, adressez-vous à

Madame de LIEUSAINT

l'astrologue attachée à la rédaction de « LA VIE MYSTÉRIEUSE », qui vous décrira très exactement votre ciel horoscopique, vous indiquera l'étoile sous laquelle vous êtes né, la planète qui régit votre signe zodiacal, passé, présent, avenir et vous conseillera toujours judicieusement en bon médecin de l'âme.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, GRAND HOROSCOPE, 10 FRANCS.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal « LA VIE MYSTÉRIEUSE », 174, rue Saint-Jacques, en indiquant votre date de naissance (quantième, mois, année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Vient de Paraître :

L'Almanach de la Vie Mystérieuse 1914

PRIX : France, **1 fr. 25** ; Etranger, **1 fr. 50**

Adresser sans retard vos commandes à M. le Directeur de la VIE MYSTÉRIEUSE, **174, rue Saint-Jacques,** car les exemplaires s'enlèvent rapidement.

Paris.— Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques.

Le Gérant : A. BASCLE